HORS SÉRIE

Le Quotidien
WWW.LEQUOTIDIEN.RE
DE LA RÉUNION ET DE L'OCÉAN INDIEN

CHOR

3 ANS APRÈS, QUEL BILAN ?

EPSM RÉUNION

UN AUTRE REGARD SUR LA SANTÉ MENTALE

SPÉCIAL CHOR / EPSMR - SUPPLÉMENT GRATUIT AU QUOTIDIEN N°151166 DU MARDI 21 JUIN 2022

ÉDITO

CHOR/EPSMR

UN RAPPROCHEMENT QUI FAIT FIGURE DE MODÈLE SUR LE PLAN NATIONAL

Le Centre Hospitalier Ouest Réunion (CHOR), qui a fêté ses trois ans en mars dernier, c'est en premier lieu une structure moderne et performante qui le positionne parmi les 100 meilleurs hôpitaux du territoire national (Selon Newsweek et Batista Inc.) Sa construction était devenue une impérieuse nécessité pour répondre aux besoins d'une population croissante, et il offre aujourd'hui un lieu d'accueil privilégié pour les patients qui ont connu la vétusté du Centre Hospitalier Gabriel Martin (CHGM).
Le CHOR c'est aussi l'aboutissement d'une réflexion menée de longue date par des équipes soignantes, une direction et des élus, soucieux de voir une offre de santé s'étoffer en adéquation avec les besoins identifiés sur le territoire. Une nécessaire mise en conformité avec la réalité, amenant par exemple l'ouverture d'un service de réanimation, qui s'est révélée indispensable et vitale pour la gestion des épidémies de covid et de dengue. Si une crise de cette ampleur ne pouvait être précisément anticipée, la mise en fonction du nouvel hôpital a évidemment concouru à apporter des solutions à la gestion de la pandémie, et a contribué à préserver la santé de nombreux réunionnais à travers une prise en charge efficace et rapide des personnes les plus durement touchées.
Avec un taux d'occupation et une suractivité au-delà de ce qui avait été anticipé, le CHOR se prépare donc déjà à s'agrandir pour accueillir un flux croissant de patients, et à proposer une offre de soins élargie en étroite collaboration avec les autres acteurs de santé de l'île.
Dans une gouvernance partagée inédite avec son voisin immédiat dédié à la santé mentale, l'EPSMR par ailleurs certifié A par la Haute Autorité de Santé depuis l'an dernier, c'est toute l'organisation interne aux deux établissements qui a été minutieusement étudiée et repensée pour harmoniser l'ensemble des flux. Cette direction commune qui fait en outre figure de modèle au plan national, est basée sur un projet managérial largement préparé en amont. Et pour cause, la santé mentale étant depuis 2018 devenue l'une des priorités de santé publique, il était impératif pour La Réunion de rattraper son retard. L'offre de soins psychiatriques y était inférieure de 30 % par rapport à la métropole, générant des tensions sur les capacités de prise en charge et la qualité des accompagnements.
Parcours des patients sans rupture de soins, automatisation de certains postes logistiques, facilité de circulation, harmonisation des tâches entre les services…
Un travail préalable d'envergure qui a permis de rendre plus efficientes les prises en charge, et de répercuter les gains de temps sur un meilleur accompagnement des malades.
Modernes, fonctionnels et tournés vers les besoins de la population, CHOR et EPSMR offrent tous deux aujourd'hui une réponse ajustée aux demandes formulées par la population et patients auprès des professionnels de santé.

SOMMAIRE

CHOR
CENTRE HOSPITALIER
OUEST REUNION

EPSM
RÉUNION

SECTION CHOR

4 - 5
TROIS ANS D'UNE ACTIVITÉ SOUTENUE

6 - 7
LA STRATÉGIE MÉDICALE

8 - 9
LE PÔLE MÉDECINE

10 - 11
LES USAGERS AU CŒUR DU PROJET

12 - 13
LES URGENCES

14 - 15
LES COLLABORATIONS

16 - 17
LE PÔLE FEMME - MÈRE - ENFANT

18 - 19
LA RÉANIMATION

20 - 21
LES PLATEAUX TECHNIQUES ET SOINS DE SUPPORT

22 - 23
LES NOUVEAUX PROJETS

24 - 25
LES VALEURS DU CHOR

26 - 29
LES SOURIRES DES AGENTS DANS LE CŒUR DE NOS ÉTABLISSEMENTS

SECTION COMMUNE CHOR / EPSMR

30 - 31
DIRECTION COMMUNE DES DEUX ÉTABLISSEMENTS

32 - 33
CEUX ET CELLES QUI FONT VIVRE LE CHOR ET L'EPSMR

SECTION EPSMR

34 - 35
EPSMR, QUI SOMMES- NOUS ?

36 - 37
LA PAROLE AUX PARTENAIRES

38 - 39
CMP / CMPEA, LA PRÉVENTION POUR LA SANTÉ MENTALE

40 - 41
LES JEUNES, LA PRÉVENTION ET LA SANTÉ MENTALE

42 - 43
URGENCES ET RÉPONSES AUX SITUATIONS DE CRISE

44 - 45
LES USAGERS AU CŒUR DU SYSTÈME À PLUSIEURS ÉGARDS

46 - 47
CULTURE ET HÔPITAL

48 - 49
LES UNITÉS DE CRISE

50 - 51
- FORMATION ET RECHERCHES
- PLAN D'ACCÈS ET NUMÉROS UTILES

52
DISPOSITIFS : KOZÉ JEUNES ET 3114

Le Quotidien

Ce hors-série Quotidien " Spécial CHOR/EPSMR " a été réalisé par le service Publicité du Quotidien.
• Directrice de la publication : Carole Chane-Ki-Chune • Directeur : Vincent Vibert • Responsable du service des ventes : Raymond Romero
• Responsable de développement des produits : Jean-Pierre HUGOT • Rédaction : Julien Georget, Véronique Weber • Maquette et relecture : Prépresse SAFI • Régie publicitaire : 0262 92 15 12 - email : resa.regiepub@lequotidien.re • Prépresse et impression : Imprimerie SAFI ZI du Chaudron 97490 Sainte-Clotilde

UNE CULTURE DU SOIN AU SERVICE DE LA POPULATION

Laurent Bien, directeur du CHOR et de l'EPSMR

> **“ À FORCE D'AVOIR EU DU RETARD, NOUS ALLONS MAINTENANT AVOIR DE L'AVANCE ”**

LE CENTRE HOSPITALIER OUEST RÉUNION (CHOR), QUI A FÊTÉ SES TROIS ANS EN MARS DERNIER, A OUVERT SES PORTES UN AN SEULEMENT AVANT L'APPARITION D'UNE CRISE SANITAIRE SANS PRÉCÉDENT. VOIR SORTIR DE TERRE UN ÉTABLISSEMENT MODERNE DANS L'OUEST DE L'ÎLE, ALORS QUE SON ACTIVITÉ CROISSANTE IMPLIQUE DÉJÀ DES PROJETS D'AGRANDISSEMENT, ÉTAIT UNE NÉCESSITÉ QUI RÉPOND AUX EXIGENCES ACTUELLES ET NE SOULÈVE AUCUN DOUTE.

Avec la crise Covid, le CHOR est presque né dans la crise?

C'est un facteur parmi d'autres, qui démontre l'importance d'établir sur notre territoire un centre hospitalier avec une capacité et une offre de soins renforcées. Au cours des deux années qui viennent de s'écouler, l'activité supplémentaire a pu être absorbée grâce à une mobilisation admirable des équipes soignantes. Avoir à disposition des locaux modernes et fonctionnels, a également permis de s'adapter efficacement et malgré l'urgence, à cette situation inédite sur le plan sanitaire. Nous avons accueilli jusqu'à 80 professionnels de plus dans nos murs pour renforcer les équipes, afin de faire face à la crise. Une décision était prise le jeudi, mise en œuvre le vendredi et les patients pouvaient être admis dans les locaux dès le week-end. Nous avons également ouvert le service réanimation, pour lequel le CHOR avait obtenu une autorisation juste avant son ouverture en mars 2019, qui a pu compter jusqu'à 14 lits pour la prise en charge des cas les plus sévères. Ce service, qui répondait à une nécessité identifiée avant la crise Covid sur notre secteur, était initialement dimensionné pour 8 lits de réanimation et 6 lits de soins continus. Notre objectif premier est toujours de répondre aux besoins de la population sur notre territoire, mais face à la crise toutes les équipes ont pu et su faire preuve d'une grande réactivité afin de répondre à la gravité de la situation. Et dans la majorité des cas, nous avons pu épargner à nos patients la déprogrammation des opérations, alors que nous affrontions à la fois l'épidémie de Covid mais aussi de dengue qui a eu un fort impact sur le territoire de l'Ouest.

On parle déjà d'un agrandissement du CHOR, trois ans après son ouverture?

Le CHOR a ouvert ses portes le

UNE ACTIVITÉ CROISSANTE EN 2021

53 763 passages aux urgences	**310*** lits en capacité d'accueil	**6 036** interventions au bloc opératoire
28 300 séjours	**3,9** jours de durée moyenne de séjour	**110 000** journées d'hospitalisation
2 182 naissances	**77 297** consultations externes	**157*** Millions d'euros de budget

HORS EHPAD

5 mars 2019. Il vient combler un manque clairement identifié sur le bassin de l'ouest, où l'offre hospitalière était loin d'être suffisante pour répondre aux besoins de la population. Avant sa construction, des études ont pu montrer qu'une personne sur trois devait sortir du territoire pour de simples prises en charge de proximité. Avec une population dynamique et croissante, estimée à environ 230 000 habitants, c'est comme si l'on se demandait "est-il nécessaire d'avoir un hôpital sur des agglomérations comme Nancy ou le Mans?".

La réponse est évidente, et nous sommes pourtant loin des standards de ces grandes villes qui accueillent le plus souvent un CHU associé à une offre privée conséquente. Nous avions un énorme retard à compenser. Et l'activité croissante confirme l'absolue nécessité d'ouvrir un nouvel hôpital avec une capacité plus importante. Aujourd'hui, nous enregistrons effectivement une suractivité de l'ordre de +33%, contre les +25% qui avaient été anticipés. Un phénomène qui s'explique d'une part par un sous-calibrage d'origine dans le projet de nouvel hôpital, mais également par différents facteurs extérieurs. Le dernier projet régional de santé, par exemple, intègre désormais Saint-Leu dans le territoire Ouest. Et nous devons également tenir compte des grands projets à venir, comme l'ÉcoCité Cambaie qui doit accueillir de 20 à 25 000 habitants.

Trois ans après l'ouverture, nous faisons face à un besoin supplémentaire équivalent, et même supérieur, à celui qui avait nécessité à l'époque la construction du CHOR. Plusieurs grandes tranches de travaux sont donc déjà actées, et concernent l'ouverture de 60 lits supplémentaires sur le site, ainsi que l'agrandissement du plateau de consultations externes et d'exploration fonctionnelle ou encore l'extension complète du plateau ambulatoire destiné aux hospitalisations de courte durée.

Le CHOR est-il appelé à diversifier encore son offre de soins?

Tous les secteurs d'activités proposés à travers les trois grands domaines d'offre de soins d'un hôpital MCO (Médecine, chirurgie, obstétrique) sont amenés à croitre.

La livraison de l'ensemble des projets évoqués, est programmée entre fin 2025 et début 2026. Notre objectif est prioritairement de répondre aux besoins de la population, et de travailler en bonne intelligence avec les autres établissements de santé du territoire pour les cas spécifiques ou qui demande une technicité particulière.Sur toutes les nouvelles disciplines qui ont vu le jour, comme la neurologie ou la réanimation, nous avons pu recruter des équipes complètes. D'autres secteurs ont été renforcés. Et si un besoin est identifié, nous y répondons.

Nous sommes aussi dans une logique d'anticipation, pour absorber les futures demandes et les conséquences que pourraient avoir les décisions prises sur notre territoire. Comme par exemple la croissance de la population liée à de grands projets en lien avec le projet d'Écocité.

Les équipes soignantes comme les élus, ont porté pendant plus de 20 ans des revendications sur la nécessité de construire un nouvel hôpital. Le Centre Hospitalier Gabriel Martin, vétuste et aux capacités d'accueil insuffisantes, a imposé de repenser une structure moderne capable d'accueillir l'offre de soins déjà existante, mais qui permette aussi de la faire évoluer au regard des besoins croissants. À force d'avoir eu du retard, nous allons finir par avoir de l'avance !

Quels freins aujourd'hui au développement de l'activité ?

À l'heure actuelle, sept de nos patients sur dix sont hospitalisés à la suite d'un passage par les Urgences. Cela veut dire que nous sommes un établissement qui réalise en majorité une prise en charge dans l'urgence, et ne peut donc libérer qu'une partie réduite de son activité pour programmer des hospitalisations et des interventions.

Hors, anticiper sur la prise en charge est un enjeu essentiel pour attirer et recruter des spécialistes dans de nouvelles disciplines. C'est notre intérêt collectif, d'orienter le bon patient au bon moment et au bon endroit. Nous avons en ce sens plusieurs dispositifs originaux à l'attention des professionnels du corps médical, qui permettent une fois de plus d'éviter aux patients de passer systématiquement par les urgences mais d'être bien orientés en amont.

PRÉSERVER LA DIGNITÉ DES PATIENTS

SURNOMMÉ LE KÈR (COEUR EN CRÉOLE RÉUNIONNAIS) PAR LES ÉQUIPES SOIGNANTES, LE CHOR, ÉTABLISSEMENT QUI PRÉSERVE UNE DIMENSION ET UN ACCUEIL À ÉCHELLE HUMAINE ET FAMILIALE, BÉNÉFICIE D'UN FORT SENTIMENT D'APPARTENANCE DE LA PART DES PROFESSIONNELS QUI Y EXERCENT. UNE SATISFACTION POUR LA PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION MÉDICALE D'ÉTABLISSEMENT.

"En déménageant du Centre Hospitalier Gabriel Martin, devenu vétuste et trop exigu, nous avons pu faire respirer l'ensemble des services existants.
Certains occupent aujourd'hui un espace de deux à trois fois plus grands. Mais le CHOR demeure un établissement de taille raisonnable dont l'offre de santé s'articule autour de l'accueil et du soin prodigué aux patients. Afin de préserver ce gain de place, nous avons volontairement externalisé l'ensemble des bureaux administratifs et de direction hors des locaux dédiés à l'accueil des malades et de leurs familles.
Plus de 80% des chambres sont désormais individuelles. Et tout est pensé au sein des services, pour que les praticiens puissent se déplacer sans difficulté autour du patient. C'est une dimension indispensable pour préserver la dignité des personnes accueillies. Nous n'avons plus, comme ça a pu malheureusement se voir à Gabriel Martin, des personnes qui attendent sur un brancard laissé en attente dans un couloir. Ces conditions de travail bien meilleures sont une source de satisfaction à la fois pour les patients mais également pour les équipes soignantes.

UN HÔPITAL ATTRACTIF

On le mesure chaque jour lors des prises en charge, mais également parce que le CHOR est un établissement qui attire les professionnels. Depuis de longues années, l'hôpital de l'ouest est réputé pour son dynamisme et son élan. C'est un élément porteur pour l'équipe médicale dans son ensemble, et pour l'attractivité du site et le développement de l'offre de soins. Les spécialistes qui viennent exercer ici, cherchent à rester. Nous enregistrons une grande stabilité, et les postes ouverts sont pourvus sans difficulté. Il y a un esprit de famille qui s'est développé dans un climat social très serein, et avec des responsables qui participent à l'activité des services et la solidarité des équipes. L'ensemble des ces facteurs nourrit l'attractivité des différents pôles et vient soutenir directement le bon fonctionnement du CHOR. La stratégie générale repose sur un agrandissement maitrisé qui permet de conserver notre équilibre financier tout en permettant à la population de l'ouest de se soigner sur l'ouest. Nous nous orientons aujourd'hui vers un développement du plateau ambulatoire, pour renforcer notre offre. Mais nous ne ferons jamais tout, et ce n'est pas un objectif. Nous travaillons en bonne intelligence avec les cliniques, ou avec le CHU, comme pour la neurochirurgie dans le sud. Le lien avec nos partenaires est indispensable et reste dans nos priorités" précise le Dr Karine Berny-Burlot.

Dr Karine Berny-Burlot, présidente de la Commission Médicale d'Établissement (CME).

> **"LES ÉQUIPES ONT BEAUCOUP SOUFFERT AU MOMENT DU COVID, MAIS IL Y A EU UNE FORTE MOBILISATION COLLECTIVE"**
> *Dr Karine Berny-Burlot*

Avec une offre de soins étoffée, le CHOR a développé une médecine à orientation très complète qui n'a pas à rougir des plus grands centres hospitaliers.

Dr Rachid Dekkak, vice-président de la Commission Médicale d'Établissement.

" UNE OFFRE DE SOINS PERFORMANTE "

Docteur Michel Delpire, chef du pôle de Médecine

"En intégrant désormais à notre offre de soins la neurologie et un service développé de pneumologie, notre institution, qui reste un hôpital de périphérie, s'approche aujourd'hui de l'offre des plus grands centres hospitaliers. Et c'est un avantage de conserver une taille humaine, avec une bonne communication entre les équipes et une véritable efficacité dans la prise en charge. La différence est que les spécialistes sont tous amenés à faire de tout si c'est nécessaire. Mais nous avons une solide médecine à orientation, qui inclut toujours la gastro-entérologie, la diabétologie, la cardiologie ou encore la médecine interne et infectieuse, et les courts séjours gériatriques. Il y a une vraie volonté de developper cette médecine de spécialité, tout en conservant le caractère général de notre pôle de médecine (voir pages 8-9). Et l'activité s'en ressent, avec un hôpital qui ne désemplit pas et des projets d'agrandissements déjà en discussion.

Nous accueillons ici une population qui est de plus en plus âgée et poly-pathologique. Il y a un flux tendu au niveau des hospitalisations qui implique aujourd'hui la construction du "CHOR 2". Mais le CHOR est un hôpital moderne qui met à disposition tout ce qu'il faut pour bien travailler. Et c'est un établissement très bien équipé, ce qui a permis une grande efficacité et une grande capacité d'adaptation face à la crise sanitaire. On a ouvert puis fermé des services, concentré les malades Covid+ en pneumologie pour épargner les autres activités, pu compter sur l'appui des Urgences qui ont eu un rôle tampon, etc. Tout ce travail a permis à l'hôpital de fonctionner de manière presque normale, malgré le fort impact des épidémies de dengue et de Covid. C'était difficile pour l'ensemble des équipes et des agents, mais il y a eu une mobilisation admirable".

" C'EST COMME SI ON AVAIT PRÉVU LA CRISE "

Dr Rachid Dekkak (vice-président de la CME)

"Le projet qui a abouti à la naissance du CHOR, repose sur l'idée très concrète de proposer à la population une offre de soins adaptée à ses besoins. Depuis 20 ans, le territoire de l'ouest est en plein essor, et le surcroit d'activité pour répondre aux besoins de la population connait une croissance comparable. Nous avions par exemple identifié la nécessité d'ouvrir un service de réanimation et de soins critiques (voir pages 18-19), pour prendre en charge des patients sur notre site en évitant les transferts systématiques vers le CHU. Un tel service coûte très cher, et on a pu nous opposer que ce n'était pas utile. Mais il y avait déjà une réalité chiffrée, et avec le Covid nous sommes montés jusqu'à 14 lits de réanimation contre les 8 prévus. C'est comme si on avait anticipé la crise…

Pour revenir au CHOR, l'idée d'un nouvel hôpital a germé à partir de la fin des années 90. S'y sont d'abord substitués des travaux d'harmonisation de Gabriel Martin, qui s'est avéré être totalement sous-dimensionné. Il fallait toujours agrandir, pour accueillir à la fois de nouvelles activités et toujours plus de patients. Nous nous sommes retrouvés dans un hôpital très moderne, mais contraints par un espace trop petit et une structure vétuste qui n'était plus extensible. La stratégie qui a été mise en oeuvre pour les 20 années suivantes, s'est imposée : d'un hôpital à améliorer, nous sommes passés à un hôpital qu'il fallait construire.

UNE CROISSANCE IMPORTANTE

La stratégie développée sur le volet de l'offre de soins, à l'époque et jusqu'à aujourd'hui, a été de répondre à la problématique la plus fréquente sur notre territoire ainsi qu'à l'ensemble des complications qui l'accompagnent. Je parle du diabète. Les services spécialisés de diabétologie, cardiologie, gastro-entérologie ou encore pneumologie se sont développés autour de cet axe prioritaire. En parallèle, ce sont les Urgences qui ont connu une forte croissance. Nous sommes progressivement passés de 63 à près de 170 médecins au total, avec la capacité de diversifier notre offre pour répondre à des besoins clairement identifiés. Un agrandissement était indispensable, et nous sommes encore aujourd'hui en suractivité avec des durées de séjour pourtant plus courte qu'en métropole. Il faut déjà penser à l'avenir, consolider notre offre existante et accueillir de nouvelles compétences tout en favorisant la collaboration avec les offres de soins privées qui existent déjà sur le territoire. La priorité est que le patient puisse avoir à disposition une offre complète, que ce soit le CHOR, un partenaire présent sur le site du CHOR ou un partenaire voisin qui la propose".

“ TOUTE L'ORGANISATION INTERNE A ÉTÉ HARMONISÉE ”

EN CONJUGUANT UNE NOUVELLE STRUCTURE MIEUX CALIBRÉE, ET UNE NOUVELLE ORGANISATION INTERNE PLUS EFFICACE, LES ÉQUIPES SOIGNANTES DISPOSENT D'UN TEMPS PLUS IMPORTANT À CONSACRER AUX SOINS ET AUX PATIENTS.

PÔLE MÉDECINE

Le CHOR c'est d'abord un établissement moderne et mieux équipé. "Mais c'est aussi toute une organisation qui a été repensée, pour que le travail de chacun soit facilité", souligne Hanifa Moussa, Directrice référente chargée du fonctionnement et de la coordination des activités qualité, usagers et parcours patients au CHOR. "Si on a bien réussi quelque chose, c'est à harmoniser tout ce qui pouvait l'être pour faciliter le travail des soignants au quotidien".
Avec un plateau technique (voir pages 20-21) fonctionnel et totalement redimensionné et modernisé, l'organisation des supports aux soins est semblable dans l'ensemble des services. "Cela facilite la mobilité des équipes d'un service à l'autre en cas de besoin, avec un environnement de travail simple et le plus efficient possible".
Avant même le déménagement depuis l'ancien hôpital Gabriel Martin, des groupes de travail ont été mis en place en collaboration avec l'encadrement et les équipes. Répartition des effectifs, planning, partage des informations… Toute une réflexion menée bien en amont de l'ouverture du CHOR, a conduit à refondre totalement le fonctionnement habituel au sein de l'hôpital pour en assurer une meilleure qualité.

DES CONDITIONS AMÉLIORÉES

"C'est aussi une des valeurs de notre centre hospitalier, où les conditions de travail ont été nettement améliorées. Nous disposons d'un outil de travail très performant, mais ce ne serait rien sans tout ce qui a été mis en oeuvre pour rendre efficace le parcours interne des patients par exemple. Dès l'emménagement en mars 2019, et jusqu'au mois de juillet, nous avons tenu chaque jour une cellule spéciale pour résoudre tous les problèmes rencontrés et remontés au quotidien".
Chaque service de médecine a été équipé de lève-personne, le service de brancardage dédié au transport des patients a été centralisé… autant d'adaptations qui permettent un gain de temps précieux et une efficacité dans la prise en charge des usagers. "Et nous avons eu des campagnes de communication importantes pour tenir informé le grand public, et permettre en interne à tout un chacun d'accéder librement aux informations essentielles tout au long du parcours de soins".
Malgré une structure plus grande et plus fonctionnelle ainsi qu'une meilleure organisation, le CHOR montre pourtant déjà certaines limites au niveau de ses capacités d'accueil. "Autrefois les consultations étaient réparties un peu partout dans l'enceinte de Gabriel Martin. En réunissant l'ensemble sur un plateau de consultation externe de 35 salles, nous pensions pouvoir optimiser la prise de rendez-vous. Mais en réalité tout est plein en permanence, et il faut déjà agrandir. On mesure à quel point le CHOR est un hôpital attractif, et les projets d'agrandissement sont pensés pour qu'il le reste dans les meilleures conditions".

Le plateau de consultation externe est destiné à s'agrandir, alors qu'il se trouve déjà en suractivité malgré les 35 box qui lui sont dédiés et la refonte de l'organisation.

UN PLATEAU UNIQUE ACCUEILLANT PLUS DE 30 DISCIPLINES :

Allergologie, Anesthésie, Cardiologie, Chirurgie orthopédique, Chirurgie viscérale, Chirurgie infantile, Dermatologie, Diabétologie-endocrinologie-nutrition, Explorations cardiaques, pneumologiques et neurologiques, Gériatrie, Gynécologie-obstétrique, échographie et cancérologie gynécologique, Hématologie-cancérologie, Médecine interne, Médecine légale, Médecine du sport, Mémoire, Néphrologie, Oncogériatrie, Ophtalmologie & Orthoptie, Pédiatrie, Plaies et cicatrisations, Pneumologie, Procréation médicalement assistée, Radiothérapie, Rhumatologie, Urologie, Victimologie (Adulte & Enfant).

Avec l'arrivée de la neurologie, le CHOR propose une médecine à orientation très complète dans toutes les spécialités.

DES MODES D'HOSPITALISATION ADAPTÉS

Au total, le CHOR dispose actuellement de 150 lits dédiés à la médecine (hors chirurgie, pédiatrie et maternité). Le pôle de médecine se compose de cinq services de 30 lits, et d'un plateau de consultation dans plus de 30 spécialités.

L'HÔPITAL DE JOUR (HDJ)

Le plateau ambulatoire, situé au premier étage de l'établissement, est destiné aux hospitalisations sur une journée. 26 lits permettent d'accueillir des patients pour des soins relevant de l'ensemble des services de médecine (hors pédiatrie), sur des hospitalisations programmées en raison de pathologies médicales (HDJ) ou sur des interventions chirurgicales (Unité de chirurgie ambulatoire). Le plateau ambulatoire propose une alternative à l'hospitalisation conventionnelle, afin de réduire les durées de séjour. Il est possible d'y être pris en charge pour les malades, dont la pathologie nécessite l'appui du plateau technique ou que ce soit, par exemple, pour des bilans complexes ou pluridisciplinaires disponibles uniquement sur l'hôpital ou nécessitant une surveillance particulière.

L'hôpital de jour permet de répondre au plus juste aux besoins et aux attentes de la population en terme de prise en charge, avec une hospitalisation programmée permettant de concentrer les soins sur un laps de temps court.

L'HÔPITAL DE SEMAINE (HDS)

Ouvert du lundi au vendredi, l'hôpital de semaine est destiné uniquement aux hospitalisations programmées. Un lien privilégié est établi entre les médecins de ville et les spécialistes, afin de programmer des hospitalisations de moyenne durée concernant notamment les bilans poussés pour le suivi des maladies métaboliques comme le diabète. 5 lits sur les 15 que comptent l'unité, sont réservés en priorité à la diabétologie. Un lit de l'unité est spécialement dédié au suivi du sommeil, avec système d'enregistrement et d'analyse nocturne.

Voisin de l'unité endocrinologie, le fonctionnement de l'HDS repose sur une équipe composée d'endocrinologues et de médecins généralistes en lien avec les deux services.

Dans le cas d'une hospitalisation déclenchée en HDS sans lien avec une pathologie relevant de l'endocrinologie, ce sont les spécialistes qui assurent les visites quotidiennes.

LE PLATEAU DE CONSULTATION

Situé au rez-de-chaussée, le plateau de consultation externe centralise sur deux ailes l'ensemble des spécialités avec un accueil de jour assuré par 34 praticiens pouvant intervenir simultanément. La première aile concentre les consultations de médecine adulte et de chirurgie, et la seconde réunit la pédiatrie, la gynécologie obstétrique et l'ophtalmologie. Les salles de consultation permettent l'exploration fonctionnelle pour les spécialités qui le nécessitent (EFR pour les pneumologues, échographie ou épreuve d'effort pour les cardiologues…).

Les salles de consultation de chirurgie sont également équipées pour permettre des gestes de chirurgie sous anesthésie locale.

ZOOM SUR L'ONCODERMATOLOGIE

Seul praticien sur l'île, un oncodermatologue référent exerce désormais au sein du CHOR. Une spécialité qui permet la prise en charge des patients affectés par un cancer de la peau (mélanome, carcinome, lymphome).

«Nous souhaitons pouvoir renforcer ce secteur, en assurant l'embauche d'un second praticien», note Dr Karine Berny-Burlot, présidente de la Commission Médicale d'Établissement.

«Il s'agit de répondre à une demande identifiée pour la population réunionnaise, et une nécessité pour faciliter les soins localement sans avoir à se rendre en métropole pour être pris en charge».

UN SERVICE DE NEUROLOGIE COMPLET

Nouveauté pour le CHOR, la création d'un service de neurologie qui a vu le recrutement de trois spécialistes, permet désormais la prise en charge des affections neurologiques et neurovasculaires, ainsi que les victimes d'AVC. Cette unité de neurologie de 15 lits a été rattachée au service de cardiologie, et vient combler un manque de neurologues publics sur le territoire ouest de l'île. «C'est un gain de temps considérable pour la prise en charge, mais également pour l'interprétation des analyses qui partaient avant au CHU sud», souligne Dr Rachid Dekkak, vice-président de la Commission Médicale d'Établissement. Des consultations externes et des explorations fonctionnelles sont également assurées sur le plateau de consultation.

La maison des usagers, accessible à tous et située à proximité de l'accueil du CHOR.

LE PROJET DES USAGERS PLEINEMENT INTÉGRÉ DANS LA STRATÉGIE

EN ENTOURANT L'ASPECT PUREMENT MÉDICAL DE TOUT UN PANEL DE DISPOSITIFS À L'ATTENTION DES USAGERS, LE CHOR DISPOSE D'UNE IMAGE PARTICULIÈREMENT POSITIVE AUPRÈS DES PATIENTS ET DES VISITEURS.

En concertation avec les représentants des usagers, d'importants efforts ont été déployés pour assurer un accueil de qualité aux usagers. "On retrouve un peu l'esprit des anciens hôpitaux de Paris, avec le jardin et le parc qui permettent aux patients et aux visiteurs de prendre un peu de temps pour eux", souligne Brigitte Lagardère-Eymery, représentante des usagers. "C'est important dans des parcours de soins parfois lourds, de disposer de moments de répits dans un endroit agréable".

Salle d'accueil, ventilation naturelle des bâtiments, cafétéria, maison des usagers… "Le CHOR est constitué de tout un environnement qui n'est pas uniquement centré sur le médical. C'est très entretenu, et on voit bien que les services sont pleins. Il y a un sentiment de sécurité pour la population de l'ouest, à disposer d'un tel établissement à proximité".

"On vise l'obtention d'un label "hospitalité»" ajoute Véronique Minatchy, représentante des usagers et présidente de France Assos Santé. "Mais un aménagement a été spécifiquement mis en place pour l'accès en transport en commun, afin de faciliter les arrivées sur le site. Il y a même une navette spéciale depuis le centre de Saint-Paul, qui est très utilisée, et un projet pour une navette depuis La Possession. En revanche on nous remonte parfois les difficultés pour se garer avec les véhicules individuels. Que ce soit du côté visiteur ou du côté professionnel, le parking a été certainement sous-dimensionné. C'est une difficulté à laquelle il faudra peut-être répondre à l'avenir".

CERTIFICATION HAS PRÉVUE EN MAI 2023

Outre l'aspect extérieur, c'est à l'intérieur des locaux que des réflexions conjointes sont menées pour faciliter la circulation des usagers. "Un système de balisage coloré au sol doit permettre de se repérer aisément et de se rendre sans se perdre à l'endroit où l'on est attendu. C'est important de proposer ce type d'indication, notamment pour des personnes qui ne savent pas lire par exemple. Le CHOR a vocation à accueillir et soigner toutes les personnes qui en ont besoin, et doit prendre de nombreux facteurs en ligne de compte pour assurer ses missions. C'est aussi une des réussites du site, d'avoir des personnels attentionnés et sensibles à ce type de problématiques".

En ce qui concerne les points d'amélioration, c'est du côté des Urgences que certaines difficultés sont remontées. "C'est le service qui concentre le plus de remarques que l'on nous fait parvenir. Mais c'est un secteur que l'on sait sensible sur tous les hôpitaux de France, et qui concentre une énorme part de l'activité. De gros efforts ont déjà été réalisés pour améliorer la prise en charge et raccourcir les délais d'attente, avec la maison médicale par exemple. Et il faut aussi faire évoluer les mentalités de la population, pour que les Urgences restent bien destinées au traitement des urgences et non à suppléer la médecine de ville par facilité pour les patients" Véronique Minatchy.

Avec dans le viseur la meilleure note possible lors du renouvellement de la certification HAS prévue en mai 2023, le CHOR intègre pleinement le projet des usagers dans sa stratégie.

Une convention été signée en début d'année entre le CHOR et l'association Mon Endométriose Ma Souffrance (credit photo Jean-Claude Machir).

© PHOTO JEAN-CLAUDE MACHIR

"Nous ne sommes qu'une petite partie, puisqu'il y a un cahier des charges très lourds sur les plans médicaux et techniques", précise Véronique Minatchy. "Mais il faut bien dire qu'il y a de gros efforts de la part du CHOR, et nous recueillons beaucoup d'avis positifs. Pour l'hôtellerie, le cadre, l'accueil, les soins... Nous avons tout un projet pour viser à l'obtention d'un label "hospitalité" en favorisant encore la qualité de vie sur place, mais en valorisant aussi les droits des usagers en terme d'information et de confidentialité sur leurs dossiers" en effet, l'originalité est que dans le projet d'établissement 2022-2026 du CHOR, il y a désormais toute une partie dédiée au projet des usagers.

UNE ATTENTION PORTÉE À L'ENDOMÉTRIOSE

En début d'année, une convention de partenariat a été signé entre le CHOR et l'association Mon endométriose Ma souffrance (MEMS). Avec des locaux et du matériel mis à disposition, les membres de l'association proposent différentes actions d'information et de sensibilisation à cette problématique de santé.
"Des études ont permis de montrer que La Réunion est le quatrième département le plus touché par les formes sévères de l'endométriose, qui nécessitent une chirurgie", souligne Lindy Durand, présidente de MEMS. "Tout comme avec le CHU, nous avons la possibilité de nous rapprocher des médecins du CHOR sensibles à cette question, et de nous former auprès d'eux".
Le premier samedi de chaque mois, des groupes d'échanges sont organisés avec les témoignages de praticiens et de femmes ayant déjà subie une chirurgie. "Nous accueillons les personnes qui s'interrogent, et de plus en plus d'hommes viennent pour s'informer et mieux accompagner leurs adolescentes ou leurs compagnes". Des conférences et des temps forts sont également organisés au cours de l'année à destination du grand public. "Nous sommes suivis par environ 8 000 personnes et un hôpital de jour pour l'endométriose vient d'être ouvert en avril avec le concours du CHOR".
Infos " sur Facebook "Mon Endométriose, Ma Souffrance" ou 0693 90 17 20

ENQUÊTE DE SATISFACTION IPSOS

LE CHOR PLÉBISCITÉ, 8 PATIENTS SUR 10 L'ADOPTE

Après trois ans d'ouverture et afin de déterminer quelle était l'image du nouveau centre hospitalier auprès de la population, une enquête a été commandée auprès de l'institut de sondage Ipsos. "Faire réaliser ce type d'étude par un institut dont c'est l'expertise apporte une vision éclairée de sa situation. Notre regard est neutre et objectif, par la nature même de notre métier, mais surtout parce que nous sommes externes au CHOR", détaille Manuèla Le Jan, directrice de clientèle Ipsos Océan Indien. Les conclusions rendues en mars 2022, ont permis de montrer que 85% des résidents du Grand Ouest se sont rendus au moins une fois au CHOR au cours des trois dernières années (hors vaccination Covid).
66% d'entre eux y ont été admis comme patient. Si 71% d'entre eux ont une image positive de l'établissement et de leur séjour au centre hospitalier, ils sont encore plus à recommander sans réserve de s'y rendre pour les soins. "L'objectif plus spécifique de cette enquête consistait à identifier les axes d'amélioration pour un service rendu optimal".
Moderne, le CHOR jouit ainsi d'une image particulièrement positive en terme d'accueil, de service et d'accessibilité. Mais la qualité des soins et de la prise en charge n'est pas en reste, avec une satisfaction globale qui atteint donc les 77%. Seul bémol qui n'est pas une surprise, seulement 53% des personnes interrogées se disent satisfaites du délai prise en charge.
Nerf de la guerre dans tous les hôpitaux de France, la direction et les équipes médicales travaillent de concert à améliorer le temps de prise en charge, déjà considérablement réduit, par l'intermédiaire de nombreux dispositifs.

Les urgences du CHOR enregistrent une activité comparable aux urgences du CHU nord, avec moitié moins de lits d'aval pour les hospitalisations.

LES URGENCES, REVENIR À L'

AVEC PRÈS DE 54 000 PASSAGES ENREGISTRÉS À L'ANNÉE, LES URGENCES, VITRINE DE L'HÔPITAL, FONT L'OBJET D'UNE ATTENTION PARTICULIÈRE. POUR PERMETTRE D'UNE PART UNE MEILLEURE PRISE EN CHARGE DES PATIENTS, MAIS ÉGALEMENT POUR PERMETTRE À CE SERVICE INDISPENSABLE DE SE CONCENTRER SUR SES MISSIONS PRIORITAIRES.

Ce sont 150 personnes en moyenne qui se présentent chaque jour aux portes des Urgences du CHOR. Mais dans 8 cas sur 10, le degré de gravité constaté ne relève pas directement de ce service, réservé en temps normal à la prise en charge immédiate des cas les plus graves.

Si la mission du CHOR est d'accueillir toutes les personnes qui se présentent pour des soins, des aménagements spécifiques ont été mis en place pour assurer la bonne orientation des patients et une prise en charge optimale des diverses pathologies constatées.

Le service des Urgences peut ainsi compter sur la proximité immédiate de la Maison de soins libérale où des médecins de ville assurent des consultations sur une partie de la journée. Un dispositif mis en place avec le partenariat de l'URPS (Union régionale des professionnels de santé), qui permet de développer le réseau ville-hôpital en préservant d'une saturation les Urgences parfois sursollicitées. Actuellement ouverte l'après-midi avec un relais sur la première partie de nuit par la maison médicale de l'ouest (autre collaboration avec le monde libéral), l'ambition du CHOR est de pouvoir proposer une ouverture de la Maison Médicale sur l'ensemble de la journée et dès le matin, afin d'assurer un accueil constant pour les pathologies les plus bégnines.

« DES DISPOSITIFS INNOVANTS »

«La mise en place d'un dispositif devenu indispensable, afin de réduire les délais d'attente des usagers et préserver l'efficience d'un service dédié en priorité à la gestion de la médecine d'urgence et non à la consultation, est une nécessité également au regard de la stratégie hospitalière globale, afin d'éviter un afflux de patients pris en charge par les urgences sans programmation des soins». À l'heure actuelle, des unités spécialisées, 7 patients sur 10 viennent des urgences. "Nous avons au contraire besoin de programmer de manière plus significative les interventions et les hospitalisations", souligne Laurent Bien. "Savoir quand et pourquoi nos patients viennent vers nous, permet d'identifier et de quantifier beaucoup plus précisément les besoins que s'ils passent par les Urgences. Or, c'est une nécessité pour un service ou un praticien spécialisé, de savoir qu'il va enregistrer une activité sur l'ensemble de l'année pour répondre par exemple à des exigences dans sa pratique".

Modernisé et agrandi, le service des Urgences a été totalement repensé avant l'emménagement au CHOR. Une réflexion constante sur laquelle repose une grande partie de la stratégie médicale et de l'offre de soins proposée par le centre hospita-

Trouver des lits disponibles pour les patients, occupe malheureusement une grande partie de la journée des médecins urgentistes.

L'ESSENTIEL

lier de l'ouest. "Nous développons en ce sens de nombreux dispositifs innovants qui permettent une meilleure communication entre les professionnels de santé de ville et les praticiens hospitaliers. Notre objectif est de tendre vers plus de programmation, dans les années à venir, pour continuer d'être au plus proche des besoins de la population".

"ON NE SERA JAMAIS ASSEZ GRAND"

Chef de pôle CUBA et responsable du service, le Dr Katia Mougin Damour travaille depuis 26 ans aux Urgences de l'Ouest. "On a une qualité d'accueil et de travail qui n'est pas comparable avec l'ancien hôpital Gabriel Martin. Les box sont individuels par exemple, alors qu'auparavant les patients étaient à trois ou quatre séparés par un rideau.
On enregistre en conséquence et depuis trois ans, une augmentation de l'activité de 6% par an, contre 4% auparavant en moyenne. Nous disposons de 35 places couchées, mais il y a souvent 45 à 50 patients présents en même temps et nous avons connu des pics de fréquentation à 65 patients pendant la période de dengue. Et il faut bien que tout le monde puisse entendre qu'il faut maîtriser le recours à la médecine d'urgence pour les véritables urgences. Ce n'est pas parce que quelqu'un arrive avec les pompiers ou une ambulance, qu'il sera prioritaire. C'est toujours le degré de gravité qui est pris en compte. Et si nos délais d'attentes sont dans la moyenne, un patient qui vient pour une pathologie peu grave devra toujours attendre que les cas plus graves (classés de 0 à 4) soient traités. Nous réfléchissons à un nouveau type d'affichage, qui permette d'indiquer simplement aux patients et à leurs proches l'état

LE MOT DU DIRECTEUR LAURENT BIEN

"ALLER VERS PLUS DE PROGRAMMATION DES HOSPITALISATIONS"

Maison de santé libérale a pour but d'épauler le service en prenant en charge les patients dont les situations ne relèvent pas directement des Urgences. Notre ambition est que cette Maison Médicale, la seule d'outre-mer, puisse ouvrir progressivement tout au long de la journée.
Elle permet de réduire la pression sur les urgences, et ainsi de réduire considérablement les délais d'attente. C'est à nous d'agir sur les leviers organisationnels et structurels qui vont permettre d'améliorer les prises en charge. Mieux anticiper et mieux prévenir, permet aussi d'envisager une plus grande programmation des soins et des interventions au sein même de l'hôpital. Un point crucial pour structurer l'activité au sein des différents services, et attirer de nouveaux professionnels sur des besoins spécifiques identifiés en amont et non dans l'urgence.

LES CIRCUITS D'ACCUEIL AUX URGENCES

TROIS FLUX D'ARRIVÉES

- Par VSL (véhicule sanitaire léger) ou moyen personnel pour les patients valides
- Par ambulances ou VSAV (véhicule de secours et d'assistance aux victimes) pour les patients allongés
- Axe rouge pour les patients en urgence absolue, orientés directement en salle de décochage
- Les patients de 75 ans ou plus, bénéficient d'un accueil privilégié qui leur évite l'attente aux urgences

TROIS UNITÉS D'ACCUEIL

- 14 chambres individuelles pour les hospitalisations adultes de courte durée (UHCD) de moins de 24 heures, dont 13 chambres individuelles
- 15 lits pour les patients appelés a être hospitalisés moins de 72 heures (Unité 72 heures)
- 4 lits pour les urgences pédiatriques, sous la surveillance d'une infirmière dédiée à l'unité.

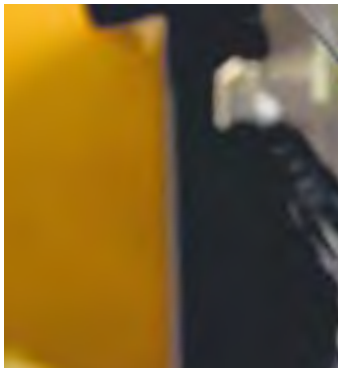
Le CHOR fait aussi la part belle aux partenariats avec d'autres acteurs de la santé. Comme ici avec l'Aurar, pour l'ouverture d'un centre de dialyse sur le territoire Ouest.

IDENTIFIER ET COMBLER LES BESOINS EXPRIMÉS

AVEC LA MISE EN SERVICE DU CHOR, UN PARTENARIAT AVEC L'AURAR A PERMIS L'OUVERTURE D'UN CENTRE DE DIALYSE JUSQUE-LÀ INEXISTANT SUR LA PARTIE OUEST DE L'ÎLE. LES PATIENTS N'ONT PLUS À QUITTER LE TERRITOIRE POUR SUIVRE DES SOINS PARTICULIÈREMENT LOURDS ET QUOTIDIENS.

Problématique forte sur notre territoire, le diabète touche près d'une personne sur dix. La prévention des facteurs de risque et la prise en charge des complications qui les accompagnent, représentent un enjeu majeur de santé publique. Un besoin identifié de longue date, à laquelle une convention signée entre le CHOR et l'Aurar (Association pour l'utilisation du rein artificiel à La Réunion), partenaire historique, permet de répondre en développant une offre de soins spécifique.

Le centre de dialyse qui a vu le jour grâce à ce partenariat, compte actuellement 16 postes ouverts et doit en accueillir prochainement jusqu'à 27.
Né d'une volonté forte de structurer l'offre de soins en collaboration avec les autres acteurs de la santé présent sur le territoire, le centre de dialyse apporte un confort immédiat pour les patients dialysés résidant dans l'ouest de l'ile et qui devaient faire parfois beaucoup de route pour être pris en charge. Une manière également d'agréger et de réunir de nouvelles compétences complémentaires, avec la mise en place de consultations de néphrologie ou l'extension du potentiel de prise en charge en médecine interne dans des spécialités transverses comme la cardiologie, la pneumologie, la dialectologie… La présence d'un plateau technique a proximité immédiate du centre de dialyse lourd, apporte également l'assurance aux patients de bénéficier d'une prise en charge sans délai face aux complications ou aux situations d'urgences. Et une simplification du parcours de santé, avec la possibilité de réaliser des bilans complémentaires à proximité immédiate.



Un partenariat renforcé avec le CHU sud pour la préparation de chimiothérapie est au centre de la prise en charge des traitements du cancer sur le CHOR.

UN MAILLAGE TERRITORIAL POUR GARANTIR LES PRISES EN CHARGE

Des coopérations avec d'autres établissements de santé sont mises en oeuvre à travers des conventions de partenariats, pour la prise en charge de patients ou de pathologies spécifiques.
Idem pour les urgences relevant de certaines spécialités, comme l'ophtalmologie, dont les permanences ne sont pas assurées 24h/24 et 7j/7 sur le site du CHOR. C'est le cas par exemple pour la chirurgie infantile, qui voit les enfants de moins de six ans se présentant aux Urgences faire l'objet d'un transfert secondaire vers le CHU Nord. Un accord est tissé en ce sens avec les chirurgiens digestifs par exemple, mais également les anesthésistes du site nord pour la prise en charge spécifique des très jeunes enfants. C'est également le cas pour les traumatismes maxillo-facial, les troubles ORL et l'ophtalmologie d'urgence la nuit et les week-ends.
Un accord avec la clinique des Orchidées permet une prise en charge des urgences en urologie, avec une permanence assurée.
Les coopérations inter-hospitalières ou inter-établissements, permettent ainsi d'assurer une continuité des soins et des prises en charge en développant le maillage territorial des compétences sur plusieurs sites.

LA PRISE EN CHARGE DES CANCERS PAR CHIMIOTHÉRAPIE

L'ARS a, dès 2019, autorisé le CHOR à exercer l'activité de soins de traitement du cancer selon la modalité de chimiothérapie sur son site.
Les études sur le sujet ont en effet permis de mettre en évidence, pour La Réunion, des taux de recours à ce type de traitement très inférieurs à ceux observés en métropole, ainsi qu'une densité en oncologues sept fois plus faible. Le projet représente ainsi un enjeu majeur en termes de santé publique, en permettant de faciliter l'accès à ce nouveau parcours de soins avec une qualité de prise en charge.
Les pathologies cancéreuses font par ailleurs l'objet d'une prise en charge pluridisciplinaire, médicale et/ou chirurgicale, à travers la coordination de tous les professionnels de santé concernés au sein d'une "RCP" : Réunion de Concertation Pluridisciplinaire.
"C'est un sujet de préoccupation qui est discuté au sein du Groupement hospitalier de territoire (GHT)" précise le Docteur Michel Delpire, chef du pôle de médecine. "Nous savons qu'au CHOR nous n'allons pas tout faire, et que des pratiques particulières comme la coronarographie ou la radiothérapie restent dévolues à des cliniques spécialisées ou les CHU. Mais la cancérologie est très parsemée sur le territoire aujourd'hui, pour la prise en charge de patients qui demandent beaucoup d'attention et dont les diagnostiques ont parfois été retardés par la crise Covid. Nous recevons beaucoup de personnes qui présentent déjà des stades avancés, et permettre un suivi et une prise en charge globale efficace sur le site du CHOR s'avèrent importante. Le facteur limitant reste les recrutements, et nous construisons des partenariats pour collaborer avec des spécialistes ou avec le CHU Sud pour proposer ces activités de chimiothérapie et d'immunothérapie".

Maternité et service néonatologie du CHOR sont concernés par le label IHAB délivré pour la quatrième fois en décembre dernier.

UN HÔPITAL AU RYTHME DE LA NAISSANCE

POUR LA TROISIÈME FOIS CONSÉCUTIVE ET DEPUIS 2012, LE CHOR S'EST VU RENOUVELER EN DÉCEMBRE DERNIER SA LABELLISATION IHAB (INITIATIVE HÔPITAL AMI DES BÉBÉS). UNE RECONNAISSANCE DES SERVICES DE GRANDE QUALITÉ APPORTÉS AUX NOUVEAU-NÉS ET À LEURS FAMILLES.

Au cours de l'année 2021, 2 182 nouveaux-nés ont vu le jour au sein de la maternité du CHOR. Engagé dans une démarche d'accompagnement sécurisante et optimale pour les nouveau-nés, le CHOR jouit d'une excellente réputation qui vaut aux services de Maternité et de Néonatalogie d'être labellisés IHAB pour la troisième fois consécutive.

En respectant les rythmes et les besoins de l'enfant et de ses proches, le CHOR s'engage de manière continue à la préservation de pratiques de grande qualité garanties par des équipes soignantes engagées. Avec un suivi personnalisé et adapté aux besoins, la santé de l'enfant est placée au coeur des préoccupations.

Les parents bénéficient d'un accompagnement poussé dans la compréhension du comportement de leur enfant, dans la restitution des bonnes pratiques à adopter pour en prendre soin et dans la mise en place de l'allaitement maternel.

Guidés dans la prise de responsabilité auprès du nouveau-né, les jeunes parents peuvent compter sur la présence de soignants expérimentés qui garantissent à chaque instant la sécurité médicale de toute la famille. Dès les premières consultations, la maternité se distingue également par un suivi personnalisé de la grossesse et d'un dépistage poussé des facteurs de risque permettant d'orienter et de sécuriser la grossesse. L'unité de néonatologie dispose de lits d'accompagnements et de soins intensifs, où une permanence des soins est assurée en continu par un pédiatre.

"Nous nous inscrivons dans une démarche toujours plus respectueuse, avec des éco-certifications qui nécessitent de supprimer la présence des perturbateurs endocriniens dans l'environnement néonatal, ou en promouvant des pratiques responsables comme l'utilisation de couches lavables", précise le Dr Berny-Burlot Chef du service Pédiatrie.

Manao est la seule maison de naissance de l'île, et offre aux futurs parents des alternatives naturelles à l'accouchement dans un environnement sécurisé.

56 maternités labellisées IHAB en France, autour de trois grands principes

1 – Des équipes centrées sur les besoins individuels de la mère et du nouveau-né.

2 – Un environnement et un accompagnement attentif et rassurant pour les familles.

3 – Un esprit d'équipe et de réseau qui assure la continuité des soins.

MANAO, LA SEULE MAISON DE NAISSANCE DE L'ÎLE

Structure indépendante gérée par des sages-femmes et proposée pour les grossesses physiologiques (sans pathologie), la maison de naissance Manao offre aux couples qui le souhaitent des alternatives naturelles à l'accouchement en milieu hospitalier.
Contigüe au secteur de naissance du CHOR, Manao dispose de deux grandes chambres permettant d'accueillir les parturientes en travail. Elles sont équipées d'un lit double articulé, d'une baignoire de dilatation, d'une liane de suspension, d'un cardiotocographe avec capteurs sans fil.
La proximité des deux structures permet de réduire les délais de transfert en cas d'urgences, et facilite l'accessibilité au plateau technique médicalisé (salle d'accouchement, bloc opératoire). La qualité du travail collaboratif avec l'équipe de la maternité est nécessaire pour offrir aux couples la sécurité médicale et psychologique tout au long de leur prise en charge.
Fruit d'une convention avec l'association Joie de Naître, la gestion de la maison de naissance, ouverte en 2016, est assurée par une équipe renforcée de huit sages-femmes (6 sages-femmes référentes et 2 sages-femmes d'appui) depuis son emménagement au CHOR.
Chaque sage-femme apporte aux patientes de ManaO une diversité d'approches de préparation à la naissance (sophrologie, haptonomie, méditation…) leur permettant de choisir celle qui leur semble la plus adaptée à leurs attentes.

LE CENTRE DE SANTÉ SEXUELLE

Le centre de santé sexuelle a déménagé dans les anciens locaux de l'IRM, rue Labourdonnais à Saint-Paul.

Depuis le début d'année, l'équipe du Centre d'éducation et de prévention en santé (CEPS), dirigé par le Dr Emmanuelle Thore, accueille les usagers au sein de ses nouveaux locaux situés sur l'ancien site du Centre Hospitalier Gabriel Martin, dans les locaux de l'IRM au 29, rue Labourdonnais à Saint-Paul.
Le CEPS poursuit ses missions de proximité : gynécologie médicale et contraception ; consultations de sexologie et de conseil conjugal ; prise en charge des IVG médicamenteuses et accompagnement des IVG chirurgicales avec le centre d'orthogénie ; ou encore information, prévention et dépistage des infections sexuellement transmissibles (IST), des hépatites et des virus de l'immunodéficience humaine (VIH).
"Sur simple demande, les consultations peuvent être anonymisées", précise Dr Emmanuelle Thore.
"Avec 5 000 passages environ en 2021, nous enregistrons la moitié de notre activité avec l'accueil de nos locaux. Et l'autre moitié lors de nos déplacements et actions menées à l'extérieur du centre".
Car le CEPS démarche aussi activement des publics éloignés des parcours santé (personnes précarisées ou en errance, usagers de drogues, sans papiers…). Des missions qui voient intervenir des assistantes sociales, psychologues ou encore conseillers conjugaux en appui au travail médical réalisé.
"Nous travaillons en lien avec les associations, et nous sommes centre de vaccination dédié pour les suivis vaccinaux de nos publics".

Les horaires et jours d'ouverture demeurent de 8 h 30 à 17 h les mardis et jeudis de 8 h 30 à 16 h et deux samedis par mois de 9 h à 12 h.

Le service de réanimation, initialement dimensionné pour 8 lits de réanimation et 6 lits de soins critiques, a pu monter jusqu'à 14 lits de réanimation durant la crise Covid.

UN SERVICE INDISPENSABLE DURANT LA CRISE

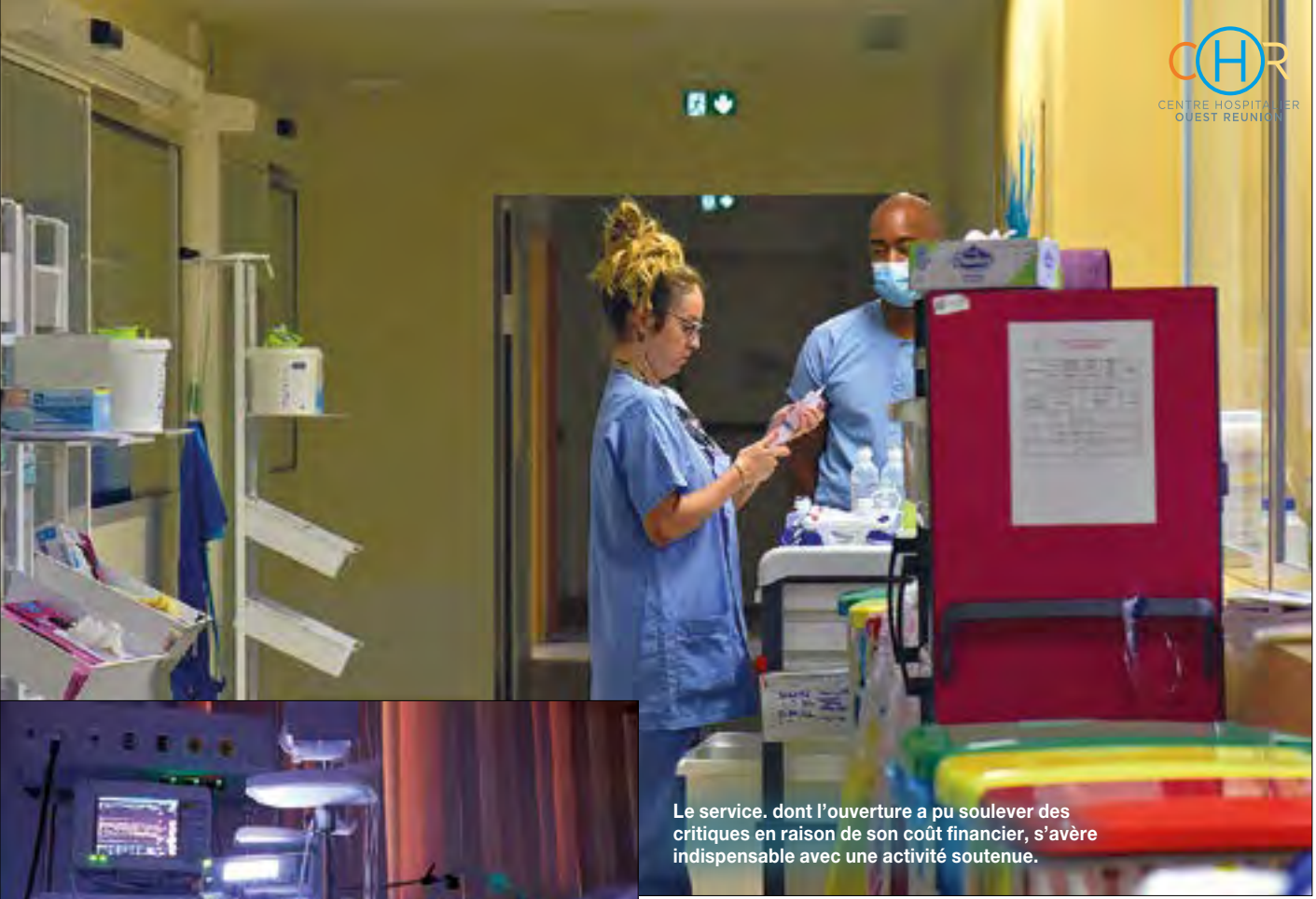
AUTORISÉE À LA VEILLE DU DÉMÉNAGEMENT SUR LE SITE DU CHOR, L'OUVERTURE D'UN SERVICE DE RÉANIMATION A CONNU UNE IMPORTANTE MONTÉE EN PUISSANCE DURANT LA CRISE COVID. SON UTILITÉ NE SOUFFRE PAS D'AMBIGUÏTÉ, ET ÉVITE LES TRANSFERTS LOURDS DES PATIENTS VERS LES CHU NORD OU SUD.

Depuis 2010, l'ancien Centre Hospitalier Gabriel Martin s'était doté d'une unité de soins continus de 8 lits. Un service permettant la prise en charge de patients ayant connu ou pouvant avoir des déficiences vitales graves ne permettant pas le retour immédiat en hospitalisation classique. Sans service de réanimation jusque-là, les patients présentant des défaillances mettant en jeu leur pronostic vital, faisaient l'objet d'un transfert médicalisé vers un autre établissement de santé.

Dans le cadre des coopérations inter-hospitalières ou inter-établissements mises en oeuvre, c'est environ 500 transferts qui étaient assurés chaque année depuis le CHOR, dont une centaine relevaient directement de la réanimation. Des transferts lourds, assurés par des équipes du SMUR, difficile à mettre en oeuvre dans un contexte de prise en charge temporaire qui n'est pas idéal pour le patient.

Face à ce besoin identifié, et dans le cadre du déménagement sur le site du CHOR en construction, une autorisation de réanimation a été validée en mars 2019 pour l'établissement et a vu l'ouverture progressive de 6 lits de réanimation avant une montée en puissance au cours de la crise covid. Initialement dimensionné pour 8 lits de réanimation et 6 lits de soins continus, le service a été transformé en une unité de réanimation de 14 lits pour faire face au besoin et conformément à la stratégie nationale de lutte contre l'épidémie de Covid. Et un service durement éprouvé et au bord de la saturation, comme beaucoup, au cours des pics épidémiques de Covid et de dengue. "On a pu entendre parfois dire par le passé, que c'était aberrant de vouloir ouvrir un tel service sur l'ouest", rapporte à ce propos le Dr Rachid Dekkak, alors à l'époque président de la Commission Médicale d'Établissement. "Je ne sais pas si nous avions anticipé la crise, mais désormais je crois que plus personne ne pense qu'un service de réanimation n'était pas nécessaire". Avec le recrutement d'un service complet d'infirmiers et d'anesthésistes réanimateurs, le CHOR dispose aujourd'hui d'un service de réanimation et de soins critiques pour accueillir les urgences qui le nécessitent, avec un taux d'occupation évidemment très élevé au regard de la période Covid. Une suractivité liée au contexte de crise sanitaire, qui a eu un impact direct sur l'activité d'autres secteurs de l'hôpital.

"Un service comme la réanimation sollicite beaucoup de ressources à la fois humaines et matérielles. Mais aussi toute une chaîne de compétences techniques comme les analyses en laboratoire et l'imagerie médicale, qui se multiplient avec des patients instables dont il faut vérifier les constantes à chaque instant (voir ci-contre)".



Le service. dont l'ouverture a pu soulever des critiques en raison de son coût financier, s'avère indispensable avec une activité soutenue.

L'autorisation d'ouverture du service de réanimation a été validée juste avant le déménagement de l'hôpital de l'ouest sur le nouveau site du CHOR.

UN IMPACT SUR L'ACTIVITÉ GLOBALE

"Nous avons une activité aujourd'hui comparable à celle des Urgences du CHU Nord, mais nous disposons aujourd'hui de moitié moins de lits d'aval", souligne le Dr Katia Mougin Damour, chef de pôle et responsable du service des Urgences du CHOR. À l'image du service des urgences (voir pages 12-13), c'est le CHOR dans son ensemble qui connait une importante croissance d'activité.

Un phénomène qui se mesure par exemple à l'aune de l'activité des différents plateaux techniques et des soins de supports (voir pages 20-21). "L'ouverture d'un service de réanimation, a nécessairement un gros impact sur le service d'imagerie médicale et sur la pharmacie, même si ce n'est pas le seul facteur d'explication" ajoute le Dr Michel Faber, chef du pôle médico-technique et responsable du service pharmacie-stérilisation. "Dans le cadre de la crise Covid par exemple, nous avons multiplié les scanners pulmonaires pour caractériser au mieux les pathologies et les besoins pour chaque patient. Idem pour les analyses en laboratoire, avec l'accueil de patients plus instables en réanimation et donc la multiplication des analyses biologiques pour vérifier régulièrement l'évolution des constantes vitales".

Entre 2020 et 2021, le laboratoire a connu une croissance de +25 % de son activité. "Nous réalisons en moyenne 3 000 analyses par jour. Et nous avons développé la biologie moléculaire pour répondre aux besoins (dépistage du Covid, de la dengue…), mais aussi le recours à l'Intelligence artificielle pour la reconnaissance automatique au microscope des éléments sanguins dont la morphologie est anormale. C'est aussi une manière de sécuriser l'analyse des résultats, quand on fait face à une très forte activité".

Même constat du côté de la pharmacie, où l'activité a connu une croissance de + 20% au cours de la même période. "Nous recevons un container de 60 m^3 tous les 15 jours environ. Soit environ 5 à 6 mètres cubes réceptionnés et stockés chaque jour, et donc le même volume qui est acheminé vers l'ensemble des services selon les besoins. Que cela concerne les médicaments ou les dispositifs médicaux comme les compresses, les seringues…".

Un service de réanimation, parmi d'autres exemples, implique également de multiples fonctions supports pour la prise en charge des patients au cours de l'hospitalisation mais également durant la convalescence et dans le suivi post-hospitalisation. Ce sont ainsi 35 000 séances de kinésithérapie qui ont été dispensées au cours de l'année 2021, soit une centaine de séances par jour toutes orientations confondues (kinésithérapie respiratoire, mobilisatrice, rééducation…) et une augmentation de l'activité de +19 % par rapport à 2020. De la même manière, les quatre diététiciennes que compte le CHOR font face à une demande croissante pour la prise en charge collégiale et pluridisciplinaire des troubles métaboliques ou de l'alimentation. C'est le cas au sein de la filière de chirurgie bariatrique, qui traite de la problématique de l'obésité par exemple. Mais aussi et à l'inverse pour les cas de dénutrition, parfois sévère, des patients hospitalisés. En 2021, 2 350 dépistages de dénutrition ont été enregistrés, soit 11 % de plus qu'en 2020. "Souvent en lien avec l'isolement de personnes âgées par exemple, mais aussi avec un contexte de pauvreté sociale qui entraine une malnutrition en raison de manque de moyens pour se nourrir ou se nourrir correctement" ajoute Dr Michel Faber.

Des patients sont même envoyés depuis le CHU, pour profiter de l'expertise du CHOR dans le domaine de la radiologie interventionnelle.

UN APPUI TECHNIQUE DE PREMIER PLAN

AVEC LA CONSTRUCTION DU NOUVEL HÔPITAL, UNE RÉFLEXION ET D'IMPORTANTS INVESTISSEMENTS ONT ÉTÉ ENGAGÉS POUR OFFRIR UN ENVIRONNEMENT DE TRAVAIL PARTICULIÈREMENT PERFORMANT AUX PRATICIENS.

Partie immergée de l'iceberg, les plateaux techniques d'un hôpital représentent l'environnement quotidien du médecin hospitalier. Sur ce volet, comme à l'image de l'ensemble du site, le CHOR se veut résolument moderne et confortable avec des niveaux d'équipements de grande qualité.

Le laboratoire a été entièrement rééquipé, et la pharmacie se trouve dotée d'outils de gestion et de robots qui sécurisent l'ensemble des circuits du médicament ainsi qu'un système de stérilisation neuf et certifié (voir ci-contre).

Autant de postes automatisés et informatisés qui permettent un gain de temps précieux reporté par les équipes soignantes au profit des patients. Du côté de l'imagerie médicale, poste-clé pour la prise en charge des urgences hospitalières et des patients hospitalisés, un partenariat avec des cabinets d'imageries privés du territoire ouest assure un haut niveau de performance du plateau tout au long de l'année et sans interruption. Il répond ainsi aux besoins de l'hôpital, et accueille les patients suivis en externe au CHOR (consultations de pneumologie, de chirurgie …) ainsi que les patients externes adressés par leurs médecins traitants ou spécialistes de ville.

ET UN APPUI HUMAIN ESSENTIEL

»Les soins de support représentent tout ce qui n'est pas en première ligne face au patient», explique Michel Faber, chef du pôle médico-technique et des soins de supports. Attention pour autant à ne pas en sous-estimer l'importance cruciale. «On parle ici de tout ce qui permet de fluidifier le parcours du patient, et d'offrir un environnement de travail le meilleur possible aux médecins. Ce sont les IRM, les scanners ou les radios attendus par le praticien pour son diagnostic. Ce sont les médicaments délivrés auprès des patients. Ce sont les brancardiers qui assurent les transferts d'un service à l'autre». Pour garantir l'efficacité de ces fonctions discrètes mais centrales dans la prise en charge, la stratégie de développement repose sur trois facteurs essentiels. « -Le décloisonnement, pour faciliter la communication et le passage des informations entre les équipes soignantes et les équipes techniques. Nous nous sommes, par exemple, rendus compte très vite qu'il fallait un service de brancardage propre aux Urgences, et nous avons modifié rapidement notre fonctionnement en interne pour redéployer les équipes après l'ouverture du CHOR. -La formation continue, pour proposer aux praticiens une réponse efficace sur les dernières techniques mises en oeuvre. Les praticiens se forment en permanence, et sont toujours en pointe dans leur discipline sur les pratiques innovantes. Les personnels techniques doivent pouvoir répondre à ces besoins. Il en va de l'attractivité du CHOR, et c'est une nécessité puisque nous recrutons sur des métiers en tension.

-Et enfin, la démarche qualité, qui nous permet de nous inscrire dans une démarche d'amélioration continue. C'est visible sur le laboratoire, qui est certifié Cofrac pour plus de 90% de ses activités, mais aussi pour la pharmacie ou le service stérilisation qui est certifié Iso 9001. Nous avons automatisé une grande partie de ce qui pouvait l'être, pour sécuriser les différents flux d'entrée et de sortie, et nous avons recours à l'intelligence artificielle pour appuyer certaines tâches. Cela limite les erreurs et permet une plus grande concentration des professionnels sur les tâches importantes ou qui nécessitent une intervention humaine».

De nombreux investissements et ajustements ont été réalisés pour sécuriser la logistique autour des flux de la pharmacie et de l'approvisionnement en médicament et matériel stérile.

UN HAUT NIVEAU D'ÉQUIPEMENT

Le service d'imagerie médicale du CHOR se compose de deux scanners et de deux IRM, exploités dans le cadre d'un partenariat avec les radiologues libéraux (GIE) . Et également d'un plateau technique de radiologie récent et performant qui regroupe :

- **Deux tables de radiologie conventionnelle type capteur plan pour les urgences mais aussi pour les consultations externes (rhumatologie, orthopédie, pneumologie...)**
- **Une table télécommandée à capteur plan pour les examens sous scopie (TOGD, cystographies, arthroscopies, infiltrations...)**
- **Un échographe de dernière génération**
- **Une salle pour la réalisation des électro-encéphalogrammes (EEG)**

Le laboratoire du CHOR dispose d'une certification COFRAC pour plus de 90% des analyses réalisées en son sein.

UN LABORATOIRE DERNIÈRE GÉNÉRATION

Un effort financier considérable a été alloué afin de doter les équipes médicales de support de travail pleinement opérationnel. Le CHOR dispose ainsi en son sein d'un laboratoire de biologie médicale équipé d'automates de dernière génération, qui assurent une garantie sur l'ensemble des résultats d'analyses biologiques rendus.

Certifié Cofrac pour plus de 90% des analyses réalisées, le laboratoire a été entièrement automatisé sur l'ensemble de la chaine de traitement des échantillons biologiques afin de proposer des délais de rendu de résultats extrêmement rapides et afin de répondre aux situations d'urgences vitales notamment.

En support aux activités d'urgences, d'hospitalisation et de consultation médicale, ce plateau technique très performant se veut aussi un appui efficace pour la médecine de ville en couvrant efficacement l'ensemble des disciplines de biologie médicale courantes (biochimie, hématologie, pharmacologie, toxicologie, immunologie et microbiologie).

Équipé de deux salles de prélèvement et d'une permanence, un accueil est assuré en semaine pour les patients.

ZOOM SUR LA RADIOLOGIE INTERVENTIONNELLE

Proposée sur le site du CHOR, la radiologie interventionnelle associe une technique d'imagerie radiologique à un geste invasif à visée diagnostique et/ou thérapeutique. L'intervention, effectuée sous anesthésie (locale ou générale) est guidée et contrôlée par l'image radiologique et réalisée par un radiologue. Intervention de haute technicité, la radiologie interventionnelle nécessite une anesthésie locale ou générale et une prise en charge du patient dans une salle d'intervention aseptisée hybride accueillie au sein du bloc opératoire. Compte tenu de ces spécificités, la radiologie interventionnelle demande des mesures particulières et très contrôlées concernant les équipements, les procédures, les programmes d'assurance de qualité mais aussi la formation des opérateurs. «Elle permet par exemple d'éviter de recourir à une chirurgie plus lourde et invasive, pour les problèmes vasculaires liés aux complications du diabète. Mais aussi la réalisation de biopsie, ou la pose de pac (chambre implantable de chimiothérapie)», précise le docteur Michel Delpire, chef du pôle médecine. «C'est une valeur ajoutée d'une grande efficacité, proposée par de très bons praticiens. Des patients nous sont même envoyés par le CHU pour ce type d'interventions, puisque c'est quelque chose qui s'est très bien développé chez nous».

UNE PHARMACIE 2.0

Afin de gérer les stocks, la pharmacie du CHOR est désormais dotée d'outils modernes qui permettent de répercuter efficacement les produits nécessaires aux différents services sur l'ensemble du centre hospitalier. Des stockeurs rotatifs pilotés informatiquement assurent l'approvisionnement et la distribution des médicaments et du matériel stérile de manière optimale.

Un gain de temps considérable sur ces fonctions logistiques, au profit du temps passé par les équipes soignantes auprès des patients. Responsable du service stérilisation, une unité spécifique de la pharmacie assure le lavage et la stérilisation du matériel de bloc opératoire et des services de soins. Déjà certifié Iso 9001 auparavant, l'activité du service stérilisation a bénéficié de l'installation d'équipements entièrement neufs (laveurs-désinfecteurs, cabine de lavage, autoclaves) ainsi que d'outils de pilotage et de supervision permettant d'assurer la traçabilité informatisée pour chaque étape du processus. Sa capacité de production a ainsi été portée à 3 m3 par jour.

Inscrit dans une démarche de qualité et d'excellence, le CHOR bénéficie de nombreuses certifications et labellisations qui le place parmi les meilleurs hôpitaux de France.

UN HÔPITAL CONNU ET RECONNU

EN INTÉGRANT DE NOMBREUSES NOTIONS D'EXCELLENCE DANS DES DOMAINES VARIÉS ALLANT DE SA CONCEPTION, À LA MISE EN OEUVRE D'UNE OFFRE DE SOINS INNOVANTES ET PERFORMANTES, LE CHOR EST UN HÔPITAL RÉSOLUMENT MODERNE ET RECONNU COMME TEL.

Pour la quatrième fois consécutive, le CHOR a été classé en 2022 parmi les 100 meilleurs hôpitaux de France, en prenant la 73ème place. Il est le seul hôpital de l'outre-mer à s'inscrire dans le palmarès.

Cette évaluation proposée par Newsweek et Batista Inc., repose sur les recommandations des hôpitaux par leurs pairs (80 000 médecins, directeurs d'hôpitaux et professionnels de la santé), mais également sur l'expérience et le niveau de satisfaction des patients, et des données médicales comme la sécurité des patients, les mesures d'hygiène et la qualité des traitements. Autant de volets sur lesquels le CHOR jouit d'une excellente réputation.

Bénéficiant tout d'abord de multiples certifications et labellisations (comme l'IHAB pour la maternité et le service de néonatologie, certification Cofrac ou Afnor de son laboratoire ou de sa pharmacie...), le CHOR propose des parcours de soins reconnus pour leur qualité dans la prise en charge du patient. Un engagement des équipes soignantes et de l'ensemble des agents du CHOR qui confirme le haut niveau d'exigence entretenu au quotidien au service des personnes hospitalisées.

Des efforts et un engagement confirmés par les usagers eux-mêmes dans l'enquête de satisfaction confiée à l'entreprise de sondage Ipsos, qui est venue souligner en mars 2022 l'excellente réputation dont jouissait le CHOR auprès des habitants du territoire de l'ouest.

UN SITE REMARQUABLE

En marge de l'incontournable volet santé, le CHOR, outil moderne et fonctionnel pour les équipes soignantes, est aussi un ensemble architectural et patrimonial élégant qui offre un cadre verdoyant et relaxant pour les patients et les visiteurs. Implanté sur un terrain de huit hectares situé sur le site du Grand Pourpier à Saint-Paul, le complexe hospitalier n'a pas omis de valoriser les anciennes demeures du site, inscrites au titre des monuments historiques de France. Des choix de conception innovant ont ainsi permis au CHOR d'inclure et harmoniser modernité et patrimoine en son sein, offrant un espace d'accueil privilégié aux visiteurs. Certifié projet de Très haute qualité

Pour la quatrième fois consécutive, le CHOR a été certifié IHAB (initiative hôpital ami des bébés).

environnemental (THQE), le centre hospitalier de l'ouest intègre à son édifice l'utilisation d'énergies renouvelables, une ventilation naturelle des zones d'hébergement et zone publique, d'une isolation thermique, d'une gestion performante et autonome des eaux de pluies…
Un ensemble de bâtiments performants et respectueux des normes environnementales, au service d'un acteur majeur de la santé sur le territoire.

DES ÉQUIPES MOBILES DANS ET HORS LES MURS

• **Équipe mobile de soins palliatifs :** accompagne les patients atteints d'une maladie grave, évolutive ou terminale ainsi que leur famille.

• **Centre anti-douleurs :** unité pluridisciplinaire destinée à la prise en charge des douleurs chroniques, en associant des traitements médicamenteux et non-médicamenteux (hypnose, acupuncture, accompagnement psychologique…).

• **Équipe de liaison et de soins en addictologie :** intervient au cours de l'hospitalisation pour la prévention et l'accompagnement des addictions, et prépare à une sortie des patients vers les dispositifs les mieux adaptés.

• **Le CEPS (voir page 16-17)**

• **Le Centre de lutte anti-tuberculose :** le CLAT réalise le dépistage et le traitement de la tuberculose, et assure les enquêtes de terrain à partir des cas signalés.

• **La Maison des Adolescents** : la MDA accueille, écoute et accompagne les adolescents et leur famille à travers une prise en charge pluridisciplinaire prenant en compte tous les volets de la santé sur les volets somatique et psychique.

• **L'équipe mobile de gériatrie :** intervient de manière transversale dans l'ensemble des services accueillant des personnes âgées. Elle anime également un pôle d'évaluation gériatrique en consultations externes.

LE MOT DU DIRECTEUR : " C'EST UNE FIERTÉ DE FAIRE RECONNAITRE NOS ENGAGEMENTS "

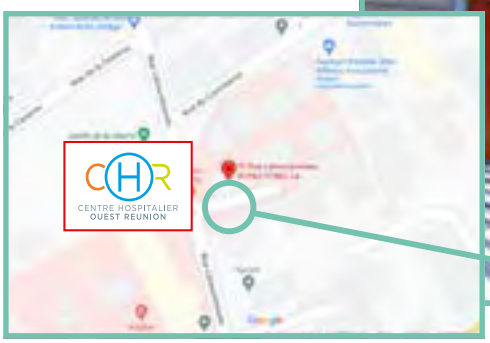
Le CHOR est effectivement une réussite sur le plan architectural. Si les équipes médicales ont à disposition un outil de travail beaucoup plus performant et spacieux que ce que pouvait proposer Gabriel Martin, c'est aussi un lieu d'accueil qui a été pensé pour les patients. Valorisation du patrimoine classé conservé sur le site, parc ouvert à disposition, parking à proximité immédiate, 80% de chambres individuelles, services adaptés comme la télévision ou le wifi gratuit…
Le CHOR a été certifié Très Haute Qualité Environnemental (THQE). Et nous nous inscrivons dans cette démarche de labellisation avec la volonté de faire reconnaitre nos engagements en terme de Responsabilité Sociétale des entreprises (label RSE).
On en parle souvent peu, mais un hôpital est aussi un acteur majeur sur un territoire qui a un fort impact sur la cité. Nous sommes d'abord un employeur important mais aussi le deuxième plus gros acheteur du secteur ouest. Et de nombreuses tâches souterraines ne se voient pas forcément à première vue, mais nous accueillons par exemple plus de 800 stagiaires par an venus des écoles ou des lycées. Si le CHOR est un acteur du soin, c'est aussi un acteur économique et social majeur. Et dans cette optique, nous entretenons des relations avec l'ensemble des autres acteurs de la santé sur l'île.

INFOS PRATIQUES

CENTRE HOSPITALIER OUEST RÉUNION

ADRESSE

Centre Hospitalier Ouest Réunion
5 impasse Plaine Chabrier,
Le Grand Pourpier, 97460 Saint-Paul.



LES NUMÉROS UTILES

- **Standard :**
Tél. : 0262 74 20 00

- **Prise de rendez-vous en consultation externe :**
Tél. : 0262 74 20 20
Courriel :
rendezvous.consultation@chor.re

- **Prise de rendez-vous en imagerie :**
Tél. : 0262 74 21 90
Courriel : secretariat.imagerie@chor.re

- **Maison des ados**
Tél. : 0262 74 22 40
Courriel : mda@chor.re

- **Centre d'éducation et de prévention santé sexuelle :**
Tél. : 0262 74 23 80
Courriel : secretariat.ceps@chor.re

- **ELSA (Equipe de Liaison et de Soins en Addictologie) :**
Tél. : 0262 74 22 50
Courriel : elsa@chor.re

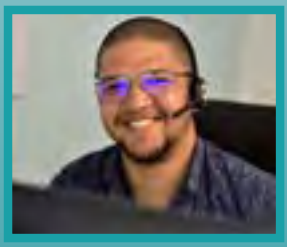
ACCÈS & PLAN (MDA, CEPS ET ELSA)

“ ANSAMN, SA MINM MINM NOUT SHÖMIN ” , CHEMINONS ENSEMBLE

RÉUNIES AUTOUR D’UNE IDÉE DU SOIN ET D’UN CERTAIN NOMBRE DE VALEURS, LES ÉQUIPES DU CHOR ET DE L’EPSMR TRAVAILLENT AVEC RESPECT MUTUEL ET S’ENGAGENT À ACCOMPAGNER AVEC PROFESSIONNALISME ET RESPECT LES PATIENTS ET LES VISITEURS DANS LEURS PARCOURS MÉDICAUX.

“LES SOURIRES DES AGENTS

DANS LE CŒUR DE NOS ÉTABLISSEMENTS”



EQUIPES

“LES SOURIRES DES AGENTS

« SAT Y FÉ BATT LO KER LO CHOR EK EPSMR »

EPSMR & CHOR UNE DIRECTION PARTAGÉE

LA DIRECTION COMMUNE

SUR SAINT-PAUL, DANS UNE CONFIGURATION INÉDITE À L'ÉCHELLE NATIONALE, UN HÔPITAL GÉNÉRAL SE TROUVE DÉSORMAIS À PROXIMITÉ IMMÉDIATE D'UN HÔPITAL DE SANTÉ MENTALE. CHOR ET EPSMR PARTAGENT D'AILLEURS LA MÊME DIRECTION, UNE ADMINISTRATION COMMUNE, MAIS AUSSI UN LIEN PRIVILÉGIÉ QUI FACILITE CERTAINES PRISES EN CHARGE DANS LE DOMAINE DU SOIN.

Appelée par la profession depuis la fin des années 90, la construction du CHOR a été l'occasion d'une refonte en profondeur de nombreuses pratiques au sein de l'hôpital pour garantir un meilleur accueil des patients, mais aussi un meilleur séjour et une prise en charge la plus efficace possible.
Organisation, harmonisation des pratiques, automatisation des tâches logistiques, centralisation des informations, meilleure communication entre les services… La liste est longue dans un établissement de santé de cette envergure, mais rien n'a été laissé au hasard pour s'assurer que les équipes soignantes puissent être au maximum à leur mission auprès des patients.
Part de l'ombre dans cette grande machine, la partie administrative y joue évidemment un rôle essentiel. Pourtant presque pas un bureau ne lui est dédiée au sein du CHOR. Une décision volontaire, prise en amont du projet, afin de conserver et réserver quasi-exclusivement la place disponible aux activités médicales et d'accueil des usagers.
C'est donc sur l'emprise de l'EPSMR, symboliquement et réellement relié au CHOR par une passerelle, que s'est installé l'ensemble des agents administratifs. Au travers de cette gouvernance unique, une mutualisation des fonctions supports (ressources humaines, direction, gestion des travaux, service financier, système d'information…) a été mise en œuvre pour ce qui représente presque 15% des 2 200 agents employés sur les deux hôpitaux.

UN BÂTIMENT DÉDIÉ

Prochainement, un nouveau bâtiment, tertiaire et logistique, sera inauguré à mi-chemin entre le CHOR et l'EPSMR Cambaie. Aujourd'hui en construction, il accueillera bientôt l'ensemble des fonctions supports, administratives et de direction des deux établissements sur un seul et même lieu. "Ce rapprochement est déjà d'actualité, mais dans les couloirs de l'EPSMR qui n'ont

pas été prévus pour accueillir une telle activité liée aux deux hôpitaux. Nous avons donc prévu ce nouveau bâtiment, qui servira également de magasin et de lieu stockage", complète Laurent Bien, directeur du CHOR et de l'EPSMR. Un aspect indispensable en terme de gain de place. "Pour rester dans les limites des 38 000 mètres carrés que l'on nous avait attribué pour la construction du nouvel hôpital, nous avons tout concentré sur le soin. On nous demande ici d'avoir quatre à six mois de stockage pour anticiper sur les crises, contre un mois en métropole. Il faut se représenter la quantité de matériel nécessaire pour faire tourner un hôpital durant plusieurs mois. D'où la nécessité d'édifier ce nouveau battement qui sera livré en juillet 2023".

En libérant du foncier sur l'emprise de l'EPSMR, ce sont les soins liés à la santé mentale qui vont ainsi pouvoir eux-mêmes récupérer de l'espace. "Il faut toujours anticiper, sur le développement de l'activité et les besoins pour avoir un coup d'avance et ne pas avoir, à l'inverse, du retard à rattraper".

Outre l'aspect logistique et matériel, ce rapprochement bénéficie également à la prise en charge des patients, avec un lien renforcé entre certains services au sein même de l'hôpital. "Nous avons ainsi pu renforcer des liens déjà existants, comme entre les urgences médicales et les urgences psychiatriques par exemple, afin de rendre encore plus efficiente certaines prises en charge. C'est également une dimension qui est valorisée en terme de prévention, pour détecter des situations à risque sur le plan de la santé mentale au sein de l'hôpital général. "On ne peut pas dissocier le corps et l'esprit.

Ce rapprochement se fait dans l'intérêt des deux établissements, et c'est très utile pour les communautés médicales d'avoir des échanges en transversalité dans nos domaines respectifs", abonde le Docteur Michel Delpire, chef du pôle de médecine. "Ce rapprochement est peut-être encore timide dans les faits, mais il a souffert du contexte de crise qui est apparu très vite après le déménagement depuis Gabriel Martin".

Très sensible à cette question, la direction garde parmi ses objectifs premiers la mise en place d'un lien privilégié entre le CHOR et l'EPSMR. "C'est une révolution silencieuse qui s'est passée ici depuis quatre ans, grâce à l'ensemble de la communauté hospitalière. Il a fallu rapprocher des cultures hospitalières différentes. Mais tout le monde a joué le jeu, dans un climat social apaisé. Pourtant rien n'était fait d'avance, c'était même un sacré défi. Mais je pense qu'on travaille sérieusement et que le résultat est là", conclut Laurent Bien.

UNE PASSERELLE RELIE LE CHOR AU SITE DE L'EPSMR, À UN ENDROIT OÙ S'ÉRIGERA BIENTÔT LE BÂTIMENT DESTINÉ À ACCUEILLIR L'ENSEMBLE DES BUREAUX ADMINISTRATIFS ET TECHNIQUES DES DEUX HÔPITAUX.

LE MOT DU DIRECTEUR

UNE RÉVOLUTION SILENCIEUSE

L'EPSMR compte 1 000 agents et une centaine de docteurs y exercent. C'est environ 1 100 agents et 120 docteurs en ce qui concerne le CHOR. Pour l'hôpital général, beaucoup ont connu Gabriel Martin où des morceaux étaient ajoutés les uns au-dessus des autres par manque de place. Il y a eu de gros bouleversements avec le déménagement, et la mise en place d'une gouvernance partagée avec l'EPSMR. Les deux établissements sont désormais voisins directs, et l'ensemble des fonctions supports (ressources humaines, direction, gestion des travaux, service financier, système d'information…), qui représentent 15 % des effectifs, ont été mutualisés.

Pour une question de place, le CHOR ne compte aucun bureau administratif en son sein. Tout se trouve sur l'emprise de l'EPSMR, et doit intégrer prochainement un nouveau bâtiment qui est en construction actuellement. C'est une configuration unique il me semble, à l'échelle nationale, avec un hôpital général qui se trouve à proximité immédiate d'un hôpital psychiatrique.

Nous avons ainsi pu rapprocher des services, comme les urgences médicales et les urgences psychiatriques, afin de rendre encore plus efficiente certaines prises en charge.

C'est également une dimension qui est valorisée en terme de prévention, pour détecter des situations à risque sur le plan de la santé mentale par exemple. C'est une révolution silencieuse qui s'est passée ici depuis quatre ans, grâce à l'ensemble de la communauté hospitalière. Tout le monde a joué le jeu, dans un climat social apaisé. Et pourtant rien n'était fait d'avance, c'était même un sacré défi. Mais je pense qu'on travaille sérieusement et que le résultat est là. Les équipes médicales du CHOR et de l'EPSMR ne connaissent que peu de turnover, et nous ne rencontrons pas de difficulté pour recruter. C'est un travail collectif, et je pense qu'il y a un attachement fort qui s'est créé au CHOR et à l'EPSMR qui restent effectivement des établissements à taille humaine.

DEUX ÉTABLISSEMENTS, UNE MÊME DYNAM

LA DIRECTION COMMUNE

CENTRE HOSPITALIER OUEST REUNION

LES DEUX HÔPITAUX PUBLICS DE L'OUEST SONT DEUX ENTITÉS JURIDIQUEMENT DISTINCTES MAIS DIRIGÉES PAR UNE SEULE ÉQUIPE DE DIRECTION.

EPSM RÉUNION

CHIFFRES 2021

53 763 passages aux Urgences

310 lits en capacité d'accueil

6 036 interventions au bloc opératoire

28 300 séjours

3,9 jours de durée moyenne de séjour

110 000 journées d'hospitalisation

2 182 naissances

77 297 consultations externes

157 millions d'euros de budget *(hors EHPAD)*

Comment les professionnels ont-ils vécu ce rapprochement géographique ?

Chaque établissement a une forte identité, une histoire et une culture qui leur sont propres. Il ne pourrait pas en être autrement puisque leur offre de soins est bien différente : la santé mentale pour l'EPSMR et l'hôpital général pour le CHOR. Cette combinaison entre santé mentale et hôpital général est d'ailleurs une forte singularité de la direction commune du CHOR et de l'EPSMR. Ce rapprochement a été l'occasion pour les équipes de découvrir les structures et les métiers soignants des deux établissements, d'appréhender d'autres modes de fonctionnement et de repérer ce qui pouvait être mieux fait ensemble pour les services de soins. Il ne s'agissait pas " de faire autant avec moins mais mieux " en coopérant !

Quels ont été les principaux obstacles à ces coopérations ?

Aujourd'hui quel que soit leur établissement de rattachement, les équipes de la DRH accompagnent les carrières des professionnels des deux établissements, les politiques sociales sont déployées au même rythme dans chaque établissement, les postes à pourvoir sont publiés dans les deux établissements, les équipes du magasin et des transports approvisionnent tous les services, tous les achats sont réalisés ensemble, la direction des affaires financières et des affaires médicales sont communes aux deux établissements.
Des tensions ont émergé, c'est incontestable ! Coopérer et " aller vers " ne se décrètent pas ! Chacun estimait que son mode de fonctionnement était meilleur que l'autre ! Ce rapprochement a généré de nouvelles organisations qui ont bougé des lignes et changé des habitudes de travail.

Comment ont-ils été surmontés ?

Nous sommes en effet parvenus à aplanir ces difficultés au fil du temps, sans heurts ni grogne sociale majeure. La direction commune a été un sujet de dialogue social de premier plan. Les difficultés rencontrées dans tel ou tel service ont fait l'objet de discussions régulières avec les organisations syndicales des deux établissements. La création, dès 2016, d'une communauté des managers CHOR/EPSMR (réunissant 120 managers médicaux et non médicaux) a été selon moi un levier décisif. Ce sont bien les managers qu'il fallait embarquer en premier lieu pour qu'ils soient les ambassadeurs de la coopération auprès de leurs équipes. Sans eux, la conduite de tels changements aurait été bien plus complexe. L'attachement au service public hospitalier et à ses valeurs par les équipes du CHOR et de l'EPSMR a aussi contribué à dissiper les difficultés pour travailler pleinement ensemble.
Avec du recul, je conçois le chemin parcouru depuis 2015 en constatant chaque jour que les spécificités de chacun des établissements demeurent et c'est une richesse ! Ces spécificités ont aussi contribué à construire une appartenance forte à la direction commune des hôpitaux publics de l'ouest et de son territoire.

CHIFFRES 2021

201 lits d'hospitalisation complète

111 places d'hospitalisation de jour

95 millions d'euros de budget

1 088 agents

dont **110** médecins

4 pôles Ouest, Nord, Est et Intersectoriel

59 700 journées d'hospitalisation complète

130 800 actes ambulatoires

18 500 patients en file active

MIQUE DANS UN CLIMAT SOCIAL APAISÉ

Ils font vivre le CHOR et l'EPSMR

Que serait un établissement de santé sans ses agents pour le faire fonctionner et délivrer des soins adaptés aux patients ? Le CHOR et l'EPSMR peuvent compter sur une équipe pluridisciplinaire compétente qui constitue les différents maillons d'une chaîne indispensable de la prise en charge des usagers jusqu'à leur sortie.
Si pendant longtemps, la qualité et la sécurité des patients ont été considérées comme essentiellement une affaire de connaissances et de compétences individuelles et notamment d'expertise médicale, il est aujourd'hui admis et reconnu que l'organisation des services, des équipes, la capacité des acteurs à travailler ensemble efficacement sont indispensables pour la qualité des actes médicaux et des soins et la sécurité des patients.
Pour la Haute Autorité de Santé, " l'équipe est un groupe de professionnels qui s'engagent à travailler ensemble autour d'un projet commun centré sur le patient. Elle se compose de professionnels avec des compétences complémentaires dont le patient a besoin ".

UN PROJET MANAGÉRIAL PRÉPARÉ EN AMONT

Pendant deux ans, tous les responsables des services soins, les chefs de pôles, les chefs de service, les chefs et cadres des services de soins, tout l'encadrement administratif technique et logistique ont suivi trois semaines de formation tous ensemble autour des responsabilités et de la bonne position managériale dans un établissement de santé.
" Autant de choses auxquelles nous ne sommes tous pas formés, ce qui est un paradoxe dans un endroit qui traite de l'humain.
Tout le monde a participé, on a fait le plein. Six ans après, on en parle encore et je pense que ce mélange des cultures a été un élément extrêmement facilitant pour rapprocher les deux établissements et travailler en synergie ", se félicite Laurent Bien.

QUI SOMMES-NOUS ?

L'EPSMR, UN AUTRE REGARD SUR LA SANTÉ MENTALE

L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE SANTÉ MENTALE DE LA RÉUNION (EPSMR) ASSURE LA PRÉVENTION, L'HOSPITALISATION, LA RÉHABILITATION ET LES CONSULTATIONS EXTERNES, ACCOMPAGNANT AINSI DEPUIS TRÈS LONGTEMPS DE NOMBREUX RÉUNIONNAIS ET LEUR FAMILLE EN LEUR OFFRANT L'AIDE PSYCHOLOGIQUE DONT ILS ONT BESOIN.

Reconnu et certifié A par la Haute Autorité de Santé, l'établissement public de santé mentale de La Réunion est l'acteur principal de la prise en charge de la santé mentale dans l'île sur trois pôles géographiques : Ouest, Nord et Est, qui représentent une population de 550 000 personnes environ, ainsi qu'un pôle intersectoriel qui couvre tous les secteurs. La zone sud dépend par ailleurs du CHU Sud. Cette organisation par sectorisation a pour but de mettre à la disposition de la population résidant dans une aire géographique donnée une gamme de prestations diversifiées permettant le dépistage, la prévention, le diagnostic, les soins et la post-cure. Établissement à vocation régionale de référence dont le budget de fonctionnement dépassait l'an dernier les 95 millions d'euros, l'EPSMR regroupe en outre près de 1 100 agents.

UNE OFFRE DE SOINS LA PLUS ADAPTÉE POSSIBLE

Ses deux principales activités sont la prévention en santé mentale et la prise en charge des troubles psychiques dans des structures d'accueil, par des équipes mobiles, par des lignes d'écoute, par 1 centre de ressources et de recherche. L'objectif commun à tous : éviter l'hospitalisation et proposer une offre de soins la plus adaptée possible.

Pour prendre en charge les patients adultes et enfants/adolescents de ses 4 secteurs de santé mentale, l'EPSMR dispose d'une capacité de 201 lits en hospitalisation complète (sur ses deux sites de Grand Pourpier à Saint-Paul et Bras-Fusil, à Saint-Benoît) dont 175 lits adultes, 10 lits enfants et 15 lits en centre d'accueil psychiatrique (CAP), puis de 105 places d'hôpital de jour dont 46 places adultes et 59 places enfants, et de 52 places d'accueil familial thérapeutique dont 40 places adultes et 12 places enfants.

Il dispose également de structures extra-hospitalières, à raison de 7 centres médico-psychologiques (CMP) et 6 centres d'accueil thérapeutique à temps partiel (CATTP) adultes, de 8 centres médico-psychologiques pour enfants et adolescents (CMPEA) et 8 CATTP enfants. Enfin l'établissement dispose de 28 lits d'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) et 23 places de service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés (SAMSAH).

En santé mentale, 4 patients sur 5 n'ont jamais été hospitalisés

Ces patients ont pu bénéficier de consultations / prise en charge en ville via les centres médico-psychologiques, premiers interlocuteurs d'orientation de santé mentale. Ces centres se trouvent sur chaque micro-région de La Réunion et sont accessibles sur orientation du médecin traitant.

ENTRETIEN

“ LE PARCOURS DE PATIENTS N’EST PAS DU TOUT LINÉAIRE ”

Sandrine Bordier, URPS

DEPUIS SIX ANS, L’EPSMR EST EN PLEINE MUTATION POUR OFFRIR UNE MEILLEURE LISIBILITÉ DE L’OFFRE ET DU PARCOURS DE SOINS. DANS CE CADRE, IL MULTIPLIE LES COLLABORATIONS, NOTAMMENT AVEC L’UNION RÉGIONALE DES MÉDECINS LIBÉRAUX DE L’OCÉAN INDIEN (URLM OI). SANDRINE BORDIER NOUS EN DIT PLUS.

Quel est le rôle des professionnels de santé libéraux dans le parcours de soins en santé mentale ?
Nous faisons le suivi somatique et le suivi psychiatrique mais après évaluation psychiatrique et diagnostic fait par nos confrères psychiatres, diagnostic parfois difficile à établir.
Nous intervenons dans le quotidien des patients mais il est nécessaire d’être en lien avec les psychiatres pour le suivi, le désamorçage d’une éventuelle crise ou carrément la prise en charge de la crise. C’est tout l’intérêt du maillage territorial…plutôt que poser un diagnostic c’est repérer et dépister, aborder un diagnostic puis après évaluation psychiatrique, prise en charge et accompagnement, suivi… c’est le rôle du médecin traitant dans toutes ses dimensions à la fois somatiques et en matière de santé mentale…

Comment l’URPS a-t-elle été incluse dans la Communauté Territoriale de Santé Mentale ?
Tout est parti d’une volonté des acteurs de la santé publics et privés mais aussi des secteurs médico-social et social de se fédérer autour de la mise en place de “parcours de santé et de vie de qualité, sécurisés et sans rupture”. Dans cette dynamique, l’appréhension des dimensions de la prévention, de l’accompagnement et de l’insertion sociale, de l’accès au logement, rend plus que jamais nécessaire l’adoption d’une approche décloisonnée de la santé mentale. La Réunion était déficitaire en matière d’offres de soins, en cela, la Communauté de santé mentale est un acteur majeur pour mener une réflexion commune et l’URLM OI se félicite d’en faire partie.

Renforcer et structurer le lien ville-hôpital est donc primordial ?
Tout à fait et ce partenariat est amené à être renforcé car le parcours d’un patient n’est pas du tout linéaire. C’est une surveillance et une vigilance de tous les instants tant en amont de la chaîne qu’en aval pour éviter autant que faire se peut la rupture des soins. Encore une fois, on ne réfléchit plus en termes d’individus mais en terme de parcours de soins dont la vision dans sa globalité est indispensable.

Quid de l’avenir ?
Nous poursuivons nos actions avec la CTSM 974. Faire partie de ce maillage est important pour ne plus imaginer un patient X ou Y à un moment de son parcours mais dans sa globalité, en fonction bien entendu des prérogatives des uns et des autres. Nous devons poursuivre ce travail en commun, main dans la main, dans le respect des droits des patients et continuer à participer à la lutte contre la stigmatisation.

UN PEU D’HISTOIRE

Après plus de 230 années passées au pied des falaises de Saint-Paul, les structures d’hospitalisation, services administratifs et techniques de l’EPSMR, anciennement connu sous les noms “ d’asile ”, “ d’hôpital des fous ” ou “ centre hospitalier spécialisé ”, ont été délocalisés sur deux nouveaux sites en 2005, à savoir celui du Grand Pourpier à Saint-Paul le 14 juin 2005 et celui du Pôle Sanitaire Est à Saint-Benoît, le 19 juillet de la même année.

3 QUESTIONS À...

“ NOUS METTONS TOUT EN ŒUVRE POUR ÉVITER AUTANT QUE POSSIBLE L’HOSPITALISATION ”

Dr François Appavoupoullé, Président de la Commission Médicale d’Établissement de l’EPSMR, Chef de Service et médecin Psychiatre.

L’EPSMR contribue-t-il à porter une vision plus positive de la santé mentale ?
Un écart subsiste entre l’image qu’on se fait de la santé mentale et sa réalité. Néanmoins, un virage s’est opéré il y a une quinzaine d’années et le renforcement des Centres Médico-Psychologiques et des équipes, l’aménagement des unités d’hospitalisation complètes, des unités de crise… Tout cela contribue à l’amélioration de l’image de la santé mentale.
Déjà, on ne parle plus d’asile et les délais d’hospitalisation ont été diminués. Désormais un patient reste deux fois moins longtemps et bénéficie durant son séjour d’une libre-circulation dans l’enceinte de l’établissement et d’un accès à diverses activités d’accompagnement contrairement à avant où on parlait davantage d’internement. Notre principal objectif aujourd’hui est de tout mettre en œuvre pour éviter d’hospitaliser un patient.

Il a donc fallu repenser le parcours de soins ?
En effet, et depuis quelques années maintenant, des équipes travaillant en lien avec des médecins somaticiens sont déployées notamment au sein des Urgences pour identifier au plus tôt les troubles relevant réellement de la psychiatrie ou d’un trouble de l’humeur. Cette présence permet un accueil et une orientation adaptés de la personne qui nécessitera peut-être d’être hospitalisée soit à l’EPSMR soit dans une clinique privée, ou alors d’être redirigée vers un Centre Médico-Psychologique en extra-hospitalier.

D’où l’importance de la sectorisation ?
Exactement. Nos unités sont toutes rattachées à un secteur (Est, Ouest, Nord ou Intersectoriel). Un patient est donc rattaché au secteur qui dépend de son lieu de résidence géographique, pour y être suivi soit en intra-hospitalier soit en extra-hospitalier par des équipes médicales et paramédicales. Le parcours de soins ne doit à aucun moment être interrompu. Que ce soit pour des troubles dépressifs ou de l’humeur pouvant être traités rapidement ou des troubles psychotiques chroniques nécessitant un traitement et un suivi quasiment à vie, et ce pour éviter tout risque de décompensation.
L’enjeu est d’améliorer leurs conditions de vie, l’accès aux soins sans rupture mais aussi leur inclusion sociale. Ce sont d’ailleurs les objectifs de la feuille de route santé mentale et psychiatrie pour déstigmatiser les maladies mentales.

UN MAILLAGE PARTENARIAL AU BÉNÉFICE DU TERRITOIRE ET DES RÉUNIONNAIS

SI LA DEMANDE DE SOINS LIÉS À DES TROUBLES PSYCHIQUES EST EN CONSTANTE AUGMENTATION, LA PRÉVENTION ET LES INTERVENTIONS PRÉCOCES SONT ENCORE INSUFFISANTES ET LES RÉPONSES INÉGALEMENT RÉPARTIES SUR LE TERRITOIRE. IISSU DE CE DIAGNOSTIC PARTAGÉ, LE PROJET TERRITORIAL DE SANTÉ MENTALE (PTSM) DE LA RÉUNION S'APPUIE SUR LES GRANDES ORIENTATIONS DE LA FEUILLE DE ROUTE NATIONALE SANTÉ MENTALE ET PSYCHIATRIE 2021-2025. LAURENT BIEN A ÉTÉ RÉÉLU PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ TERRITORIALE DE SANTÉ MENTALE 974 LE 29 AVRIL 2022.

Au niveau national, la santé mentale a bénéficié de la mise en place d'un plan de rattrapage de plus de 472 millions d'euros entre 2018 et 2021 visant notamment à compenser les iniquités entre régions. Dans ce cadre, de nouveaux financements ont été accordés à La Réunion dans le but de corriger le sous-équipement de la psychiatrie, car jusqu'en 2018, l'offre de soins psychiatrique y était inférieure de 30% par rapport à la métropole, générant des tensions sur les capacités de prise en charge et la qualité des accompagnements. Mais depuis 2018, la santé mentale est devenue l'une des priorités nationales de santé publique avec l'élaboration de la feuille de route nationale. L'ARS de La Réunion et les représentants de la Communauté Territoriale de Santé Mentale 974 ont ainsi signé le 18 février 2022, le Contrat Territorial de Santé Mentale (CTSM). D'une durée de 4 ans, ce dernier porte les fondements de la Politique Territoriale de Santé Mentale 2021- 2024 (PTSM) et formalise les engagements des signataires (ARS de La Réunion, EPSMR, CHU, Groupe Les Flamboyants, UNAFAM 974, FEHAP, FHP Océan Indien et FHF Océan Indien) à améliorer et renforcer le parcours de santé des patients présentant des troubles psychiques.

UN BUDGET EN AUGMENTATION

Entre 2018 et fin 2021, la dotation annuelle régionale de fonctionnement à destination des établissements publics autorisés en psychiatrie a augmenté de près de 30 millions d'euros, dont 23 millions de crédits permettant le financement de nouveaux projets retenus comme prioritaires. En parallèle, la psychiatrie privée a obtenu de nouvelles autorisations d'activité :

- Implantation d'une nouvelle clinique psychiatrique sur l'est de l'île,
- Autorisations d'activité de pédopsychiatrie sur les trois implantations du groupe Les Flamboyants.

Les dépenses afférentes à cette nouvelle offre sont estimées à 11 millions d'euros.

Au final, ce sont près de 41 millions d'euros supplémentaires qui sont consacrés aux activités de psychiatrie sur la durée du CTSM dont 7 millions de remise à niveau des dotations des établissements publics. En tout et pour tout, l'EPSMR a bénéficié de 15,2 millions d'euros pour rattraper son retard par rapport à la métropole dans la qualité de son offre de soins, pour améliorer les temps de réponse et la réactivité des équipes sur le terrain.

L'UNION FAIT LA FORCE

L'ARS DE LA RÉUNION ET LES REPRÉSENTANTS DE LA COMMUNAUTÉ TERRITORIALE DE SANTÉ MENTALE 974 ONT SIGNÉ LE 18 FÉVRIER DERNIER, LE CONTRAT TERRITORIAL DE SANTÉ MENTALE (CTSM). UNE DÉMARCHE COLLECTIVE INITIÉE EN 2017 ET VISANT À L'AMÉLIORATION CONTINUE DE L'ACCÈS DES PERSONNES À DES PARCOURS DE SANTÉ ET DE VIE DE QUALITÉ, SÉCURISÉES ET SANS RUPTURE.

Les projets territoriaux de santé mentale constituent la déclinaison au niveau d'un territoire des priorités de la politique de santé mentale telles que prévues par le décret du 27 juillet 2017. Ce processus responsabilise les acteurs locaux de la santé mentale en leur donnant l'initiative d'un projet commun en vue d'apporter ensemble des solutions à des carences bien identifiées.

En matière de santé mentale, il s'agissait d'améliorer de façon continue l'accès des personnes à des parcours de santé et de vie de qualité, sécurisées et sans rupture en impulsant une collaboration entre le secteur sanitaire public, privé, mais également le secteur social , médicosocial et médecine de ville, le tout sous couvert de l'Agence Régionale de Santé. " Pour des raisons de bon sens et de cohérence territoriale, nous avons fait en sorte de bien connecter tous ces secteurs en accord avec l'ARS de La Réunion, et nous travaillons en totale synergie. Ce système de maillage n'existe pas en métropole et fait figure d'exemple ", se félicite Jerry Gauvin, vice-président de cette communauté territoriale de santé mentale.

MUTUALISATION DES COMPÉTENCES

Ce regroupement présidé par Laurent Bien (directeur du CHOR et de l'EPSMR) limite autant que possible le recours hospitalier et le risque de désinsertion sociale des patients. Il repose sur plusieurs collèges, à savoir les membres de droit (secteur sanitaire privé et public), les représentants des usagers et des familles, le secteur libéral et la médecine de ville (URPS, généralistes, psychiatres, réseaux de santé…) et enfin le secteur médicosocial et social (associations…).

Le renforcement nécessaire de l'offre existante et notamment de la psychiatrie extra-hospitalière, la structuration d'une filière d'accompagnement pour les adolescents et les personnes âgées, le soutien aux aidants et le soutien à l'accès au logement sont autant de priorités portées par la communauté et partagées par l'ARS.

Dans le cadre du projet territorial en lui-même, l'une des priorités de l'ARS était le re-basage suite au manque de médecins psychiatres et pédopsychiatres. Lors de la signature de ce contrat, l'ancienne directrice de l'ARS de La Réunion, Martine Ladoucette, s'était engagée à mener des actions pour améliorer l'accompagnement des malades, mais plus encore, la personne vivant un handicap. Avec cette double " entrée " : faire en sorte que toutes ces actions soient incluses dans l'enveloppe budgétaire du champ médico-social et social, et en second lieu, pouvoir mener à bien des projets communs, d'où l'importance d'une mutualisation des compétences. «Ce mélange de compétences et de cultures professionnelles et intersectorielles est essentiel pour éviter les ruptures de parcours de vie », conclut Jerry Gauvin.

ÉVOLUTION DU BUDGET EPSMR

2014 : situation de l'établissement, 5 millions de déficit sur un budget de 72 millions et mécaniquement une perte annuelle de 1 million d'euros au titre de la solidarité nationale. La santé mentale était en quelque sorte le parent pauvre de la santé.

• 2015-2016 : travail de fond pour rebâtir les unités, les organisations convergentes, privilégier le regroupement pas simplement sous le prisme économique mais aussi pour une plus grande lisibilité auprès de la population et répartir les crédits supplémentaires de façon équitable sur le territoire

• 2018-2019 et début de la CTSM : à la faveur d'un contexte national plus favorable à la santé mentale, globalement tout se déclenche : compensation des 5 millions d'euros de déficit et financement d'un certain nombre de nouveaux projets

• 2020-2021 : signature du contrat territorial de santé mentale, qui prévoit encore 10 millions d'euros supplémentaires de moyens de fonctionnement par an pour le seul EPSMR, le doublement des équipes dans les seuls Centres Médico-Psychologiques (une dizaine d'emplois sur chaque structure), à savoir un demi-million pour chacun des Centres Médico-Psychologiques. 10 millions d'euros ont d'ores et déjà été déployés sur un budget initial de 20 millions d'euros.

LES CMP STRUCTURES PIVOTS DE L'EXTRA-HOSPITALIER

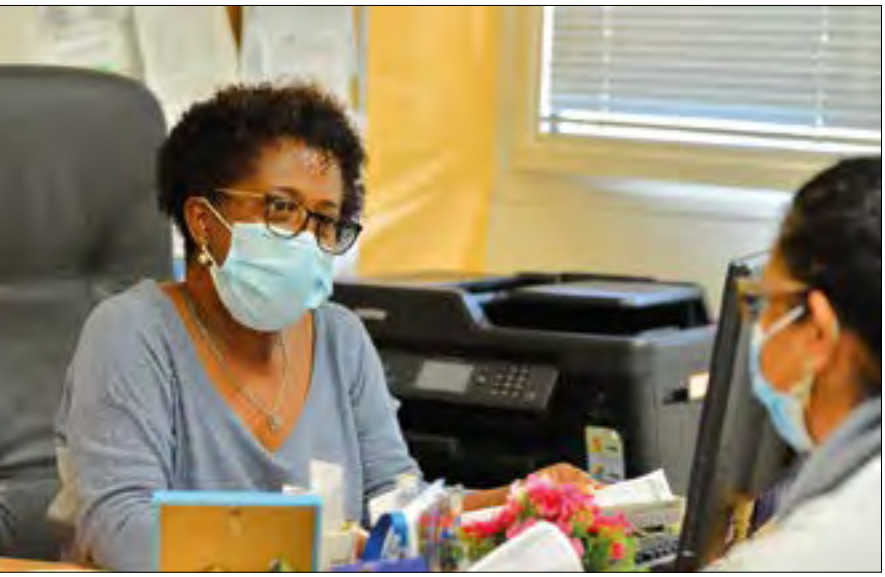
L'EPSMR TRAVAILLE CONSTAMMENT SUR SON OFFRE DE SOINS ET SUR LA LISIBILITÉ EN EXTRA-HOSPITALIER, L'HOSPITALISATION DEVANT RESTER L'EXCEPTION. CHAQUE ANNÉE, CE SONT AINSI DES DIZAINES DE MILLIERS DE CONSULTATIONS DE VILLE QUI SONT RÉALISÉES CONTRE UNE CENTAINE DE SÉJOURS EN HOSPITALISATION, SOIT 15 FOIS PLUS DE CONSULTATIONS QUE DE SÉJOURS. À TRAVERS LES CMP NOTAMMENT, L'EXTRA-HOSPITALIER CONSTITUE LA PREMIÈRE PORTE D'ENTRÉE POUR L'ORIENTATION ET LE SUIVI DES PATIENTS, ADULTES ET ENFANTS.

L'extra-hospitalier comprend diverses structures de soins, parmi lesquelles les centres médico-psychologiques (CMP) et les centres médico-psychologiques pour enfants et adolescents (CMPEA). Il s'agit de structures de soins pivots des secteurs de psychiatrie assurant des consultations médico-psychologiques et sociale pour toute personne en souffrance psychique et organisant leur orientation éventuelle vers des structures adaptées (hôpital de jour, unité d'hospitalisation psychiatrique, foyers...). Ils constituent en outre, un premier niveau de prise en charge psychiatrique essentiel et doivent en cela organiser des actions de prévention, de diagnostic, de soins ambulatoires et d'interventions à domicile. En complément des CMP/ CMPEA, on trouve aussi les centres d'accueil thérapeutiques à temps partiel (CATTP) qui visent à maintenir ou à favoriser une existence autonome par des actions de soutien et de thérapie de groupe.Enfin, les accueillants familiaux thérapeutiques (AFT) offrent aux patients un accueil, un hébergement et un suivi par une équipe de santé mentale.

REGROUPEMENT DES ACTIVITÉS

Premières portes d'entrée pour l'orientation et le suivi des patients, ces centres extra-hospitaliers suivent une ligne directrice, à savoir le schéma directeur immobilier qui fixe les regroupements de structures sur chaque microrégion Est, Nord et Ouest. L'objectif étant de regrouper les activités dans des bâtiments modernes et fonctionnels et facilement accessibles pour une prise en charge adaptée des patients, en particulier les personnes à mobilité réduite. C'est dans ce contexte qu'est intervenue l'opération de Saint-Leu qui visait à regrouper sur un même site, un centre médico-psychologique adulte avec un centre d'activités thérapeutiques adulte sur un même étage, ainsi qu'un CMP enfant et un CATTP enfant sur un autre, avec des entrées distinctes pour éviter tout croisement.

Autre projet en vue, celui de La Mare, à Sainte-Marie. Un bâtiment de 3 100 m² répartis sur quatre étages devrait être livré début 2023. Il accueillera une soixantaine de professionnels et abritera notamment des centres médico-psychologiques pour adultes et enfants, un centre d'accueil thérapeutique à temps partiel ou encore un hôpital de jour. Quelque 1 500 patients sont identifiés dans la zone qu'il couvrira.



“ LE REPÉRAGE DES TROUBLES EN AMONT EST PRIMORDIAL ”

De la première prise en charge du trouble jusqu’à la stabilisation du patient, l’organisation des soins de manière graduée doit permettre d’offrir des parcours plus pertinents et sans rupture. Le point avec Dr Nassima Karjania, chef de pôle Nord.

Le parcours en santé mentale est le “ chemin ” qu’une personne emprunte pour faire face à une fragilité liée à sa santé mentale et construire, avec les professionnels de santé et les différentes personnes ressources, son projet individualisé de soins et de vie. Psychiatrie et santé mentale se prêtent donc à la notion de parcours puisqu’elles requièrent des interventions multiples et pluridisciplinaires, tant pour les adultes que pour les enfants. En santé mentale, ce parcours se décline en parcours de vie, de santé et de soins.

“ À La Réunion, la demande de soins liée à des troubles psychiques est malheureusement en constante augmentation. La santé mentale sur le territoire s’inscrivant en effet dans un contexte particulier : précarité importante, sur représentation des violences, dépendance à l’alcool et au cannabis, majoration des maladies cardiovasculaires, crises suicidaires plus fréquentes chez les mineurs etc, depuis quelques années ” souligne Dr Nassimah Karjania.

FACILITER L’ACCÈS AUX SOINS

D’où l’importance d’un repérage en amont de ces troubles afin d’éviter les crises psychiques et les ruptures de parcours, qui ont pour conséquence des mises en danger, des consultations aux urgences ou des hospitalisations. “ Lors d’un trouble psychiatrique avéré, plus les rechutes sont nombreuses, plus on s’expose au risque de symptômes résiduels et de désinsertion sociale, de résistance à certains psychotropes ”. Lieux d’accueil, de dépistage, de prévention, de diagnostic et de traitement, les centres médico-psychologiques qui ont toute leur importance, s’articulent avec les autres structures de l’EPSMR et du territoire afin d’éviter les crises psychiques et les ré-hospitalisations. Afin de faciliter, l’accès aux soins notamment pour les situations d’urgence, de fluidifier les parcours, les organisations ont été optimisées.

LES MESURES D’OPTIMISATION DES PARCOURS

- L’accueil systématique par un infirmier d’accueil et d’orientation
- Une permanence infirmière (infirmier péri-critique) quotidienne d’entretiens pour les prises en charge de patients arrivant en situation d’urgence
- La mise en place d’une plage de consultation avec le psychiatre pour les urgences
- La mise en place d’un agenda partagé entre les consultants pour mieux repérer les créneaux disponibles.

“ Avec cette optimisation, tout usager peut ainsi bénéficier d’un premier accueil par un infirmier d’accueil et d’orientation. En fonction du degré d’urgence, un rendez-vous dans les 72 heures peut être programmé avec l’infirmier péri-critique. Enfin l’infirmier péri-critique dispose d’une plage quotidienne pour solliciter le psychiatre en urgence. En l’absence de critère d’urgence, un usager se voit proposer un premier rendez-vous d’évaluation avec un infirmier dans les meilleurs délais possibles ”. ajoute Dr Nassimah Karjania.

Afin de fluidifier les parcours de soins, les centres médico-psychologiques pour adultes et enfants/adolescents s’inscrivent donc dans une logique de soins graduée : accueil systématique, réponse rapide aux urgences ou pré-urgences, maintien en suivi centre médico-psychologique ou orientation vers les autres partenaires EPSMR ou du territoire.

AMÉLIORER LA PRÉVENTION ET L'OFFRE DE SOINS

POUR LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS

LES ADOLESCENTS REPRÉSENTENT UNE PART IMPORTANTE DE LA POPULATION (84 000 ADOLESCENTS DE 12-17 ANS ET 40 000 DE 16-18 ANS). CETTE PÉRIODE PARTICULIÈREMENT SENSIBLE DE LA VIE MÉRITE UNE ATTENTION PARTICULIÈRE DU POINT DE VUE DE LA SANTÉ MENTALE AUSSI BIEN EN TERME DE PRÉVENTION QUE DE PRISE EN CHARGE.

A La Réunion, il a été constaté un taux d'hospitalisation plus important pour tentative de suicide qu'en France métropolitaine sur la tranche d'âge des adolescents alors même que l'offre de prise en charge était incomplète sur les différents territoires.

Le contrat territorial de santé mentale a donc été l'occasion, non seulement de renforcer les moyens de prévention et de prise en charge mais aussi de mieux organiser les dispositifs sous la forme d'une véritable filière de prise en charge des adolescents à l'échelle de chaque territoire avec des hôpitaux de jour dédiés et des groupes thérapeutiques au sein des ateliers des Centres d'Aide Thérapeutique à Temps Partiel (CATTP).

Le constat étant aussi que certains Centres Médico-Psychologiques pour Enfants et Adolescents (CMPEA) ne prenaient en charge que jusqu'à 16 ans et que les activités d'ateliers thérapeutiques étaient variables d'une structure à l'autre. L'idée est celle de la généralisation d'ateliers thérapeutiques pour les adolescents en lien avec des CMPEA s'engageant à accueillir les adolescents jusqu'à 18 ans. Pour ce faire, les équipes existantes ont été renforcées de personnels soignants.

Autre dispositif pivot : la Maison des Ados qui écoute et accueille des adolescents présentant des troubles du comportement intrafamilial (50 %), des troubles du comportement en milieu scolaire (29 %), un mal-être, des troubles anxieux, un état dépressif caractérisé, des idées

suicidaires, une souffrance dans le cadre de la victimologie, une utilisation abusive de l'ordinateur et des réseaux sociaux ou encore pour anorexie mentale.

RÉPONDRE DE MANIÈRE CONTINUE AUX SITUATIONS DE CRISE

Partant du triple constat d'un besoin d'harmonisation des modalités d'adressage des patients, d'un manque de réactivité dans la prise en charge des adolescents en hospitalisation de jour et de l'absence d'une structure de ce type dans le secteur Est de l'île, le contrat territorial de santé mentale permet le renforcement de l'offre d'hôpital de jour pour les adolescents à l'ouest et au nord jusqu'à 18 ans et la création d'une nouvelle structure dans l'est.

Le quatrième pivot de cette filière consiste à disposer maintenant d'une équipe de psychiatrie de liaison consolidée pour les adolescents sur les 3 secteurs de l'île en lien avec le service de pédiatrie et d'Urgences pédiatriques pour répondre de manière continue aux situations de crise.

Enfin, parce que l'offre l'hospitalisation complète ne disposait que de 10 lits pour l'ensemble de l'île mais aussi parce que les jeunes de 16 à 18 ans étaient hospitalisés au sein des unités adultes, l'objectif de cette filière consiste à augmenter cette capacité d'accueil grâce notamment à la restructuration de l'unité de crise Vanille à vocation régionale à 14 lits.

En complément, et pour répondre au besoin d'étayage psychiatrique des adolescents pris en charge dans le cadre de l'Aide Sociale à l'Enfance, de la Protection Judiciaire de la Jeunesse et à l'Education Nationale, s'agissant des élèves hautement perturbateurs (repérage, diagnostic et orientation), une équipe mobile intervient en appui aux professionnels de ces structures de manière à permettre un accès aux soins plus rapide et à prévenir les ruptures de parcours (dispositif ELIAS).

KOZÉ JEUNES VEUT LIBÉRER LA PAROLE SANS TABOU

L'EPSMR a ouvert en septembre 2020 Kozé Jeunes, un dispositif qui comme son nom l'indique est réservé aux jeunes en situation de mal-être mais aussi aux proches et aux professionnels.

Fruit d'une collaboration entre l'EPSMR et l'État dans le cadre du plan Stratégie Pauvreté, Kozé Jeunes est une ligne d'écoute, de soutien et d'orientation santé qui s'adresse prioritairement aux adolescents et jeunes adultes entre 12 et 25 ans et en particulier à ceux qui rencontrent une situation de mal-être. Les familles, les proches ou les professionnels peuvent aussi contacter Kozé Jeunes pour soutenir un jeune en difficulté ou pour en parler.

Ce dispositif de prévention qui permet outre le repérage précoce des troubles et facilite l'accès aux soins, sert également d'interface départementale dont la fonction est de jouer un rôle « passerelle » entre des personnes ayant des besoins et des partenaires (plus de 200) pouvant y répondre. À l'autre bout du fil, Yoann Briand, infirmier diplômé d'État et qui exerce depuis une dizaine d'année dans la santé mentale : « On sait que les jeunes vont exprimer leur mal être de diverses façons (conduites addictives, repli sur soi…).

À travers l'appel, il s'agit de décrypter la demande, d'ouvrir un espace de parole facile, sans jugement et dans la plus grande bien veillanc pour orienter le jeune près de chez lui grâce à l'un de nos 200 partenaires ».

Sans se substituer aux parents, l'ambition générale de Kozé Jeunes est d'être un facilitateur, d'optimiser les parcours grâce à divers acteurs, de faire tomber les cloisons dans le respect et la confidentialité.

PRIMÉ L'AN DERNIER

« Dès lors qu'on peut inclure les proches dans l'orientation et la prise en charge, c'est aussi important mais dans la mesure où ils sont bienveillants et dans le respect du secret médical, surtout dans les cas les plus extrêmes », tient à souligner Yoann Briand qui intervient régulièrement dans les établissements scolaires en forte demande pour mener des actions de sensibilisation. À ce titre, en 2021, Kozé Jeunes est intervenu plus d'une centaine de fois dans les établissements et a rencontré plus de 3 500 jeunes sur toute l'île. Yoann Briand a également procédé à une évaluation auprès de 600 jeunes dont 95 % se sont dits satisfaits du dispositif et 70 % d'entre eux ont estimé qu'il a changé leur regard sur la santé mentale. Kozé Jeunes a d'ailleurs été primé l'an dernier, arrivant 2e du prix Hélioscope-GMF qui récompense les initiatives en faveur du mieux-être des personnes hospitalisées.

« On a été tous azimuts pour se faire connaître au début, c'est un dispositif qui fonctionne et on espère le développer davantage pour, à terme, mettre en place un vrai dispositif de santé », conclut Yoann Briand.

INFOS PRATIQUES

- **Le numéro d'appel est 0 801 901 974 (gratuit)**
- **Du lundi au vendredi, de 12 h à 16 h 30**
- **Le mercredi de 9 h 30 à 16 h 30 en journée continue**

En cas d'appel hors des plages de permanences ; un message vocal informera les personnes des horaires de permanences et de la possibilité d'écrire un message sur le compte Messenger Facebook « Kozé Jeunes » Les messages sont lus chaque jour et une réponse différée y est apportée voire un rappel des personnes qui le souhaitent.

LA PRISE EN CHARGE DE LA PSYCHIATRIE D'URGENCE

LA PRISE EN CHARGE DE LA PSYCHO-TRAUMATOLOGIE ET LA PRÉVENTION DU SUICIDE FONT PARTIE DES GRANDES PRIORITÉS RÉGIONALES DU CONTRAT TERRITORIAL DE SANTÉ MENTALE. L'UNITÉ DE PSYCHO-TRAUMATOLOGIE ET LA CELLULE D'URGENCE MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE OCÉAN INDIEN (CUMP-OI) DE L'EPSMR INTERVIENNENT ÉGALEMENT SELON LE DEGRÉ DE CRITICITÉ.

Les urgences psychologiques et/ou les centres médico-psychologiques (CMP) ont pour mission l'évaluation et les consultations d'urgence. Il s'agit d'un dispositif de prise en charge de personnes ayant vécu un épisode traumatique et de dépister d'éventuelles pathologies pouvant en découler (par exemple, l'impact traumatique sur des enfants battus par leurs parents de façon régulière).
En somme, il s'agit d'organiser le parcours de soins de ces personnes en tenant compte du type d'événement, du moment où il est arrivé et de la pathologie susceptible d'apparaître pour mieux les orienter.
Un infirmier de la plateforme de régulation recueille le maximum d'informations par rapport au tableau symptomatique du patient pour le diriger vers un Centre Médico Psychologique pour les traumatismes les plus simples ou vers l'unité de psycho-trauma actuellement mise en place sur trois sites portés par l'EPSMR et sur les recommandations nationales en vue de dispenser la meilleure offre adéquate.
" Il s'agit surtout de faire diminuer les délais d'attente très variables pour le moment (jusqu'à 6 mois). On espère pouvoir faire tomber ce délai avec l'objectif de pouvoir donner une première réponse dans les 72 heures avec un professionnel de santé ", précise Dr Eric Gokalsing, médecin psychiatre, Chef de Service et Vice-Président de la Commission Médicale d'Etablissement à l'EPSMR.

LA CELLULE D'URGENCE MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE OCÉAN INDIEN

Activée par le 15, est, elle, un dispositif régional ayant pour mission l'organisation des soins médico-psychologiques en cas de catastrophe et d'événement à fort retentissement psychologique (gros accident de la route, incendie dans un immeuble impactant plusieurs foyers, attaque de requins).
Il s'agit d'intervenir en urgence pour dispenser les premiers soins de personnes en détresse psychologique (ré-humanisation, parler de son ressenti et son vécu) mais surtout de repérer d'éventuels comportements à risque " car après un événement traumatique, si un pourcentage de gens vont s'en sortir, il faut s'occuper de ceux qui potentiellement risquent de mal évoluer dans les 15 jours qui suivent l'épisode traumatique et faire le relais dans un mois ou deux avec la cellule de régulation de psycho-trauma. On s'engage donc à déployer les premiers soins, de repérer et relayer ", insiste encore Dr Eric Gokalsing.

FACE AU SUICIDE : MIEUX VAUT PRÉVENIR QUE GUÉRIR

CHAQUE ANNÉE, ENTRE 90 ET 100 PERSONNES METTENT FIN À LEUR VIE DANS LE DÉPARTEMENT. POUR PRÉVENIR TOUT RISQUE DE PASSAGE À L'ACTE OU DE RÉCIDIVE, LES PATIENTS PEUVENT SE TOURNER VERS LE DISPOSITIF VIGILANS ET/OU LE 3114 QUI DISPENSENT ÉCOUTE, ÉVALUATION, INTERVENTION, URGENCE, ORIENTATION OU ACCOMPAGNEMENT…

À La Réunion, en matière de prévention du risque suicide, le premier niveau des situations critiques est le dispositif VigilanS qui offre un suivi particulier, une veille à distance pour les patients qui ont déjà fait une tentative de suicide et qui constituent une population à sur-risque. Le but étant de réduire le nombre de récidives ainsi que la mortalité en créant avec l'ensemble des intervenants concernés un véritable " filet de sécurité " autour du patient durant la période aiguë qui suit le passage à l'acte suicidaire. Cette prise de contact, réalisée avec l'accord du patient, s'effectue sur une durée de six mois.
" L'idée est d'être proactif sans être intrusif ", souligne Dr Eric Gokalsing. Si le patient n'accepte pas de recevoir des appels, il se verra tout de même remettre une carte avec le numéro de VigilanS (gratuit) à appeler en cas de besoin. Le patient peut aussi choisir de se tourner vers l'association SOS solitude, pour une écoute téléphonique attentive. L'équipe constituée d'un médecin référent, d'une psychologue et d'un infirmier coordinateur fait le lien avec les différents services d'urgences appelés à prendre en charge des patients ayant fait une tentative de suicide afin que ceux-ci soient dirigés vers le dispositif. Le second dispositif déployé depuis octobre dernier est la mise en place du 3114, qui à la différence de VigilanS, est destiné à toute personne en souffrance psychologique, mais aussi proches, amis ou collègues de travail s'inquiétant pour telle ou telle personne. Le but est de donner des pistes pour essayer de convaincre la personne de consulter, d'appeler les structures adéquates ainsi que d'accompagner les proches pour qu'ils puissent inscrire la personne dans un dispositif de soins.
Le 3114 est également dédié aussi aux professionnels de santé démunis face à certains cas ainsi qu'aux endeuillés suite à un suicide. " L'idée c'est que ces personnes en détresse puissent appeler pour parler de leur propre souffrance et selon leur évaluation, les mettre en lien avec des structures de soins adaptées ". Et Dr Eric Gokalsing précise : " Le 3114 ce sont des professionnels de santé, ce dispositif sanitaire et ça n'enlève rien aux associatifs et bénévoles ".

LE 31 14, NUMÉRO D'APPEL GRATUIT DE PRÉVENTION DU SUICIDE

Depuis octobre dernier, le Centre Régional de Prévention du Suicide de l'Etablissement Public de Santé Mentale de La Réunion gère localement les appels provenant de La Réunion et bientôt de Mayotte. Partout en France, lorsque l'usager composera le 3114, il sera redirigé vers le centre répondant le plus proche de chez lui. Au bout du fil, du personnel soignant, supervisé par un médecin spécialiste, et spécifiquement formé à la prise en charge de la souffrance psychique et à la prévention du suicide sera en mesure :

- **d'évaluer le niveau de souffrance**
- **d'écouter, sans jugement et avec bienveillance**
- **de soutenir et aider à résoudre la crise de façon adéquate**
- **d'orienter vers les acteurs du territoire pour une prise en charge adaptée aux situations**
- **de s'assurer que la personne n'est pas en situation de danger et, si tel est le cas, de mettre en place les mesures pour la protéger**
- **d'informer.**

La ligne téléphonique apporte une réponse professionnelle, 24h/24 et 7j/7, en lien avec les acteurs du territoire pour une réponse adaptée à chaque situation. Les appels sont gratuits et anonymes.

“ UN PATIENT INFORMÉ EST UN PATIENT PLUS FORT ”

REDONNER DE L'IMPORTANCE AU PATIENT ET LE REPLACER AU CENTRE DE TOUTES LES ATTENTIONS, C'EST AUSSI LA MISSION DE L'EPSMR QUI SE DOIT DE RESPECTER SES DROITS ET SA DIGNITÉ.

DROITS DES PATIENTS

Sauf cas exceptionnels, l'intra-hospitalisation sur tous les sites d'hospitalisation de l'EPSMR repose sur la libre circulation des patients encadrée bien entendu par une équipe pluridisciplinaire. Sachant que l'hospitalisation ne constitue qu'une étape du traitement.

Pour s'informer de leurs droits, les patients peuvent s'appuyer sur La Maison des usagers implantée sur Grand-Pourpier et Bras-Fusil. Cette structure qui a pour vocation la délivrance d'informations sur le fonctionnement de l'EPSMR et les différents dispositifs concernant les droits des patients, existe grâce aux réflexions menées avec ces derniers. “ Même si la Maison des usagers n'a aucun caractère obligatoire, le principe est de faire du patient l'acteur de sa prise en charge. C'est un pas de plus vers la démocratie sanitaire ”, indique Laure Sabban, Responsable de la Maison des usagers. Un guichet unique avec point d'accès au droit, une permanence de la CAF toutes les semaines et d'un avocat du barreau de Saint-Denis tous les 15 jours et d'autres projets sont également à l'étude.

Côté activités, des unités d'activités occupationnelles composées d'aides-soignants ont été mises en place depuis février 2021 sur Grand-Pourpier et Bras-Fusil. Leur but : pallier l'ennui et favoriser l'épanouissement des patients. Sport, esthétique, bien-être, jardin thérapeutique (récolte avec les patients), dégustation de tisanes, jeux de société, documentaire-débat (réflexion sur des thèmes précis), cafétéria pour discuter, coiffure, ateliers cuisine, karaoké, danse… “ Nous avons de très bons retours car il s'agit avant tout de diminuer les temps de séjour de nos patients mais surtout de faire émerger leur potentialité, les remobiliser et maintenir le lien social sur la base d'échanges. Nous apprenons d'eux et inversement, et ça c'est important en santé mentale ”, insiste Laure Sabban.

ACCÈS AU DROIT

Le Conseil Départemental de l'accès au droit (CDAD) de La Réunion et l'EPSMR ont signé en décembre 2021, une convention de partenariat pour la création et la mise en place d'un point-justice au sein de l'EPSMR sur ses sites de Cambaie (Saint-Paul) et de Bras-Fusil (Saint-Benoît) destiné aux patients ainsi qu'aux personnels soignants.

LIBÉRER LA PAROLE PAR LES MOTS

La parole permet de lever les tabous qui entourent les troubles psychiques. Ainsi, la Maison des usagers exerce un rôle primordial pour orienter mais aussi apporter soutien et solidarité aux patients et à leur famille. Au-delà de lutter contre les disparités sociales en sécurisant les droits des patients dès l'hospitalisation et de favoriser l'inclusion des personnes souffrant de troubles psychiques, la Maison des usagers se donne également pour mission de libérer la parole par les mots pour lever les tabous entourant la santé mentale et destigmatiser cette dernière. “ Ces moments de convivialité entre patients, leur famille et leurs proches sont importants. Nous sommes là pour leur faire lâcher prise par le biais de l'échange, les aiguiller et qu'ils repartent apaisés ”, souligne Marylène Singabrayen-Tampigny. La représentante des usagers à l'EPSMR et par ailleurs présidente de l'Union nationale des amis et familles de malades psychiques (Unafam) regrette la mauvaise image qui entoure encore la santé mentale. “ Malheureusement, la santé mentale est tabou et fait encore très peur. Selon moi, pour changer la perception du public, rien ne vaut la communication et l'échange. Je me suis engagée dans cette mission parce que j'ai envie d'aider, de parler de la maladie, et de sortir des familles de la détresse ”. Et Marylène Singabrayen-Tampigny d'insister sur un point essentiel : “ Plus tôt la maladie est prise en charge, mieux elle sera soignée avec, à terme, une amélioration de l'état de santé du patient voire de stabilité et parfois de guérison. Parler participe à la déstigmatisation de la santé mentale. J'estime qu'il ne faut pas avoir honte ni peur du jugement des autres. Mais changer les mentalités est un travail au long cours ”.

LA MAISON DES USAGERS, UN OUTIL INDISPENSABLE

La Maison des usagers est un lieu d'accueil et d'information pour les patients et leurs proches, mais aussi les professionnels (de la santé, du médico-social, de l'Éducation nationale, du Conseil départemental...), les associations, et toute personne souhaitant des renseignements sur les droits et les dispositifs mis en place à l'EPSMR. Elle peut être sollicitée à tout moment du parcours de soins.

- **Accueil et information des usagers de l'EPSMR et de leur famille / entourage**
- **Offre documentaire avec des brochures et plaquettes d'information et de prévention**
- **Un espace numérique santé (Ameli, CAF, pôle emploi, sites santé...)**
- **Des animations de groupes pour les usagers avec thématiques spécifiques (Alcool, alimentation, santé sexuelle...)**
- **Organisation de l'affichage de documents d'information à destination des usagers**
- **Analyse de la satisfaction du patient.**
- **Organisation d'animations (Fête de la musique, Case à lire, Fête kaf, Fête de Noël)**
- **Organisation des Semaines d'Informations sur la Santé Mentale (SISM).**

Ouverte de 9 h à 16 h du lundi au vendredi (sauf jours fériés).

REDONNER DE L'ESPOIR PAR LE BIAIS DE LA PAIR-AIDANCE

Une profession émerge dans le domaine de la santé mentale : le pair aidant. Sa spécificité est de partager une expérience avec le malade, car lui aussi a souffert de troubles psychiques. Cette similitude favorise le rétablissement des patients. La pair-aidance est un dispositif d'entraide qui vise à aller vers les personnes isolées, confrontées à une souffrance psychique ou somatique grâce à un intervenant pair-aidant, c'est-à-dire une personne ayant vécu une situation similaire ou identique dans sa vie. À l'image d'Hélène Chusseau qui exerce la fonction depuis un an et demi désormais et qui décrochera prochainement un diplôme de médiatrice en santé pair. Même si l'entraide entre les pairs existe depuis fort longtemps (alcooliques anonymes par exemple), il s'agit désormais d'un nouveau métier reconnu en tant que tel et qui se professionnalise de plus en plus dans le domaine de la santé mentale. Pour être pair-aidant, il faut avoir eu un parcours en psychiatrie, être en rémission et avoir suffisamment de distance par rapport à son parcours pour ne pas replonger, avoir appris des choses sur son vécu pour pouvoir le retransmettre, et enfin avoir suivi une formation et intégré les codes de l'hôpital.

REPRENDRE LE POUVOIR

Plus concrètement en quoi cela consiste ? Sur la base d'échanges, l'idée c'est que la personne reprenne le pouvoir sur sa vie, afin de ne plus être dépendante ou soumise à un médecin qui lui dise quoi faire sans essayer de comprendre. Le but est qu'elle parvienne progressivement à l'autonomie, qu'elle prenne ses propres décisions, et qu'elle ait droit à une vie dans laquelle s'épanouir et faire ses propres choix.
La pair-aidance se fait en extra et intra-hospitalier, notamment au CARe (centre d'appui en réhabilitation), en Centre Médico-Psychologique.
" Il n'y a pas de solutions parfaites, Proposer des choses, ouvrir la discussion et la réflexion de la personne sur comment je peux faire pour améliorer la stratégie. C'est aussi permettre de s'exprimer de façon moins codée qu'avec le personnel médical, dire les choses comme elles viennent, parler du ressenti et du vécu ".

LA CULTURE POUR TOUS DANS ET HORS LES MURS

CONSIDÉRER LE PATIENT DANS SA GLOBALITÉ C'EST LUI DONNER LA POSSIBILITÉ D'EXERCER SES DROITS CITOYENS, PARMI LESQUELS L'ACCÈS À LA CULTURE. IL S'AGIT LÀ DE DÉMOCRATIE SANITAIRE ET DE DÉMOCRATISATION CULTURELLE.

La culture s'inscrit pleinement dans la définition de la santé donnée par l'Organisation mondiale de la santé à savoir " un état complet de bien-être physique, mental et social ne consistant pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ".

Elle relève des " droits fondamentaux " du patient que l'institution hospitalière doit lui permettre d'exercer. C'est ainsi que depuis 1999, le ministère de la Culture et de la Communication a établi un partenariat avec le ministère de la Santé, avec pour objectif, d'inciter acteurs culturels et responsables d'établissement à construire et mener une politique culturelle à travers un programme national intitulé " Culture et santé ".

Grâce aux artistes, aux soignants et aux intervenants, le CHOR et l'EPSMR, en partenariat avec l'ARS de La Réunion, la DAC-OI ou la Région Réunion sont depuis 2020 en mesure d'amener la culture là où elle faisait autrefois cruellement défaut et d'en normaliser davantage l'accès des patients en la ramenant dans les murs.

" Pour les deux structures, cette démarche est importante notamment en psychiatrie et en santé mentale parce que ces patients, souvent en précarité, n'ont pas forcément les moyens.

Ou alors parce que la culture ne fait pas partie de leurs priorités ", indique-t-on du côté de l'EPSMR. Pour nous, donner accès à la culture est essentiel et ce, toute l'année, pas uniquement sur un épisode.

Nous faisons en sorte que chaque unité d'hospitalisation intra et extra-hospitalier (hôpitaux de jour, centres médico-psychologiques, etc.) propose des activités de manière pérenne ", précise Marina Pongerard-Singainy, secrétaire générale, pilote de la rédaction et du suivi du Projet des Usagers des deux établissements.

L'EPSMR mène en ce sens des actions au long cours comme les ateliers menés l'an dernier avec Zanmari Baré par exemple.

IL S'AGIT SURTOUT DE MAINTENIR LE LIEN

Ou encore avec Eric Naminzo qui pendant six mois a travaillé avec les patients pour préparer un livrable dans lequel tous se sont mis en scène culturellement pour une réelle reconnaissance de leur investissement, à l'image du livret Bouké Fonnkèr restitué fin 2021 (lire par ailleurs). Dans le cadre des Guetali où la Région met à disposition un certain nombre d'artistes (contes, cirque, théâtre, marionnettes…), ces derniers ont la possibilité d'exister grâce au volet social et humain de l'EPSMR et du CHOR qui à terme aimerait créer un lieu bien défini pour accueillir des artistes en résidence.

Dans la démarche, il s'agit de voir le patient comme un citoyen qui a accès à la culture, à des activités occupationnelles pour qu'il puisse continuer à vivre le plus normalement possible le temps de son hospitalisation. Mais au-delà, il s'agit surtout de maintenir le lien en valorisant et donnant de l'importance au patient.

Des actions qui ont du sens au même titre que les Semaines d'Information sur la Santé Mentale qui auront lieu en octobre prochain où il s'agirait de faire revenir tous les artistes ayant collaboré pour qu'ils puissent mettre en avant le travail réalisé avec les patients. Autre projet à l'étude, celui de la création d'un espace culture pour de la danse ou du théâtre notamment sur Grand-Pourpier destiné aux intra et extra-hospitaliers.

Quand artistes et soignants travaillent main dans la main pour faire de l'établissement ou du lieu de soins un vrai lieu culturel. Cela participe à l'amélioration du confort des patients.

BOUKÉ FONNKÈR, UN PROJET CULTUREL D'EXPRESSION POUR LES PATIENTS

Porté par l'EPSMR avec la participation d'Éric Naminzo, les patients des unités Cardamome, Jamrose et de l'hôpital de jour de Saint-Paul ont bénéficié d'ateliers d'expression et de découverte du patrimoine culturel réunionnais, de septembre à décembre 2021. Apprendre à se connaître, à connaître son identité, gagner en confiance en soi, tels étaient les objectifs de ces ateliers.

KABAR EK ZANMARI BARÉ EN DÉCEMBRE 2020

Dans le cadre de la démarche ministérielle d'associer " Culture et Santé ", l'Etablissement Public de Santé Mentale a mis en place en collaboration avec Zanmari Baré, des ateliers d'écriture et de musique créoles pour les patients hospitalisés à l'EPSMR. Ces ateliers étaient organisés avec le soutien de la Direction des affaires culturelles de La Réunion avec pour objectifs de susciter auprès des patients : l'expression des émotions et des ressentis par la création musicale, la réappropriation de la culture créole et un travail sur l'estime de soi.
À travers de multiples séances, avec l'appui et le soutien de Zanmari Baré et de ses musiciens, et entourés des équipes médicales, les patients ont revisité la culture créole par la musique et le chant grâce à des exercices d'écriture. Certains ont aussi joué d'instruments parfois inconnus pour eux, d'autres se sont découverts un talent. Ils ont pu redévelopper une estime d'eux-mêmes ou ressentir un bien-être psychologique ou encore ont pu développer une nouvelle manière de s'exprimer. Pour clôturer les ateliers et pour commémorer la Fête Kaf, " un Kabar ek Zanmari Baré" a été organisé. Les patients sont montés sur scène le 16 décembre devant les usagers et le personnel hospitalier de l'EPSMR qui ont vibré au son du maloya. L'unité Alamanda à Bras-Fusil n'était pas en reste puisqu'elle a organisé elle aussi sa Fèt Kaf avec une prestation mémorable du chanteur Selio.

DU CÔTÉ DU CHOR

Si à l'EPSMR, l'accent est mis plutôt sur la notion d'usager et citoyen auquel on amène la culture à des fins thérapeutiques, s'agissant du CHOR, la culture est davantage utilisée comme un média pour faire de la prévention, de la santé publique, à l'image du CeGidd (Centre gratuit d'information, de dépistage et de diagnostic) qui s'est inscrit dans ce projet Culture et Santé afin de sensibiliser, informer et susciter une réflexion sur la santé sexuelle en utilisant l'art comme porte d'entrée et de la rendre accessible à tous.
Les ateliers se déroulant au sein du centre de santé sexuelle, les usagers y trouvent un espace de rencontre et de partage afin de s'exprimer sur la stigmatisation et les tabous autour de la sexualité, de l'identité sexuelle et de genres.
Un espace de paroles, d'échanges et de création en somme.
Toujours dans l'optique d'amener la culture dans les murs, le CHOR de son côté a adhéré à la programmation culturelle de l'association Ranpar (créée par Davy Sicar pendant le Covid et qui subsiste toujours), laquelle diffuse des spectacles " live" d'artistes réunionnais.
Ainsi, les patients hospitalisés peuvent depuis leur chambre avoir accès à des spectacles live et réagir via les réseaux sociaux.
« Grâce à la venue des artistes et à l'intégration de la culture à l'hôpital, nous réalisons au fur et à mesure les bienfaits pour les usagers, les patients et les soignants"et l'intérêt pour la cité au sens large.» insiste Marina Pongérard-Singainy.

ZÉVI ET VANILLE,

DEUX UNITÉS DE CRISE À VOCATION RÉGIONALE

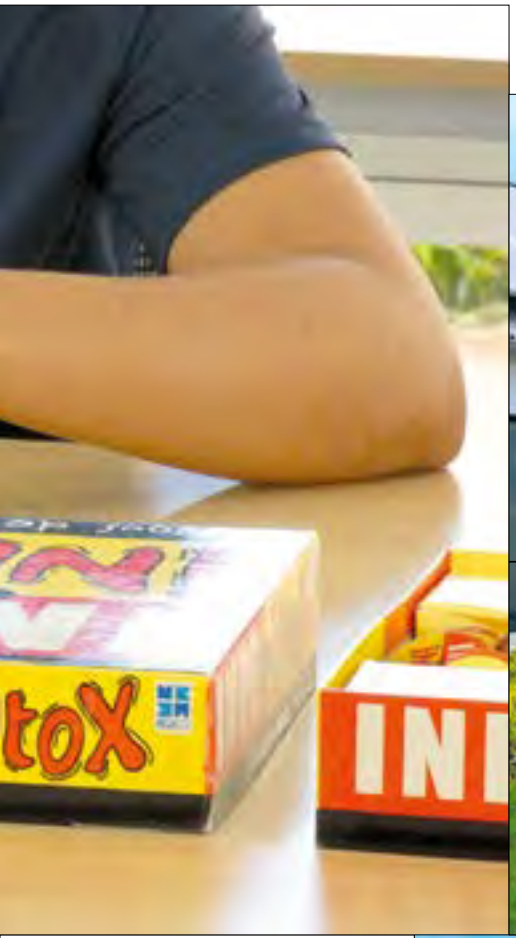
À L'EPSMR, IL EXISTE DEUX UNITÉS DE CRISE EN PSYCHIATRIE À DESTINATION DES ENFANTS (VANILLE) ET DES ADULTES (USIP ZÉVI) DE LA RÉUNION ET DE MAYOTTE. LEUR BUT : PRENDRE EN CHARGE DES PATIENTS PRÉSENTANT UN TROUBLE PSYCHIATRIQUE EN PHASE AIGUË ET DONT LES SYMPTÔMES SONT DIFFICILEMENT CONTRÔLABLES DANS UNE UNITÉ PSYCHIATRIQUE DITE CLASSIQUE.

Il y a encore 8 ans, La Réunion était en retrait par rapport à la métropole d'à peu près 1/3 sur tous les indicateurs : nombre de lits, de consultations, de professionnels… Les soins critiques adultes et enfants n'étaient pas en reste et l'EPSMR en a fait une autre de ses priorités et a inauguré en mars dernier Zévi et Vanille, deux unités de soins intensifs en psychiatrie dits USIP, pour prendre en charge les patients adultes et enfants aux troubles psychiatriques en phase aiguë.

L'unité Zévi pour adultes, d'une capacité de 12 lits a ouvert ses portes récemment, depuis le 15 mars dernier. « Elle était très attendue à La Réunion puisqu'auparavant, lorsque nous avions besoin d'une prise en charge spécialisée pour des patients particulièrement difficiles, on avait recours à des unités spécialisées en métropole », indique Eric Chartier, directeur référent de l'EPSMR. Cette unité à vocation régionale sert à la fois La Réunion et Mayotte, avec des prises en charge bien resserrées grâce à une équipe renforcée par rapport à un pavillon classique. L'idée est de retravailler beaucoup sur la réhabilitation et la gestion de cette violence ou cette agressivité que peuvent avoir certains patients. Donc depuis le 15 mars, c'est une montée en charge progressive et là, ce sont des unités tout comme celle dédiée aux enfants où la présence, le cadrage sont importants et les activités essentielles parce qu'il faut effectivement que ces patients aux troubles psychiques conséquents (et sous traitements médicamenteux) puissent avoir des journées bien remplies notamment en terme d'activités à visée thérapeutique effectuées de manière hebdomadaire et en fonction du projet de soins : salle d'apaisement, salle de sport, activités d'expression corporelle (danse), balnéothérapie, atelier d'écriture, dessins thérapeutiques, jeux de société, jeux vidéo, écoute de musique et projection de films et prochainement un projet d'atelier de cuisine devrait voir le jour. La durée moyenne d'un séjour en unité Zévi est de deux mois renouvelables une fois dans l'année. Deux mois après son ouverture, trois patients sont déjà sortis de l'unité Zévi.

Autre unité à vocation régionale mais à destination des enfants, l'unité Vanille, qui n'accueillait jusqu'à début 2022 les enfants que jusqu'à 16 ans. Les adolescents de 16 à 18 ans se retrouvaient souvent dans des pavillons adultes, ce qui était tout à fait inadapté. Avec l'aide de l'ARS de La Réunion, le pari a été de remodéliser cette unité pour accueillir les jeunes jusqu'à 18 ans. D'une capacité de 14 lits, très peu de petits y sont hospitalisés pour l'heure, mais une grande majorité de jeunes entre 13 et 15 ans qui nécessitent un suivi rapproché pour des troubles sévères qui ne permettent plus de prise en charge en ambulatoire : troubles de l'attachement, du comportement, décompensation psychotiques, troubles bipolaires, syndromes dépressifs sévères… Pour ce faire, les équipes sont composées de deux médecins, un interne de médecine, une psychologue, une assistante sociale, un cadre de santé, 17 infirmiers, 7 aides-soignants, 2 éducatrices, et une institutrice spécialisée. En outre, l'unité Vanille dispose aussi de deux lieux de visite pour accueillir proches et famille. « Dans notre approche des soins, on travaille systématiquement avec les proches, qui gravitent autour des enfants et ados car il ne faut pas oublier que ces jeunes sont encore en phase de croissance. On s'intéresse à tous les pans de leur développement et ils doivent continuer à grandir même s'ils sont atteints d'une maladie » précise Dr Annelyse Lefebvre.

Il faut savoir qu'en pédopsychiatrie, on privilégie davantage les soins relationnels avant tout traitement médicamenteux (très peu autorisé) et une large place est accordée aux activités thérapeutiques en fonction des objectifs fixés. « On reçoit les ados les plus compliqués de La Réunion, et ça nous arrive d'être confrontés à pas mal de blocages. Les règles de vie sont strictes et parfois vécues de manière carcérale mais elles sont mises en place avant tout pour les rassurer et les sécuriser ». L'objectif étant aussi de réduire les temps d'hospitalisation, et que ces jeunes puissent retrouver une vie



à l'extérieur le plus vite possible après une durée moyenne de séjour de trois semaines.
Au-delà, l'accent est également mis sur la formation du personnel médical pour une meilleure prise en charge de patients arrivant souvent très mal en point. « Il y a toute la nécessité de former nos professionnels à la gestion de la crise, à l'agressivité, favoriser la désescalade et faire en sorte que les gens retrouvent de la sérénité. C'est vraiment le plus dans la fonction des infirmiers en santé mentale et des psychiatres de travailler sur ce registre-là » conclut Eric Chartier.

L'EPSMR CERTIFIÉ A PAR LA HAUTE AUTORITÉ DE SANTÉ

Depuis l'an dernier, l'EPSMR a été certifié A par la Haute Autorité de Santé pour une durée de 6 ans. Tout établissement sanitaire est soumis à ce qu'on appelle une visite de certification organisée par la Haute Autorité de Santé tous les 4 ans, menée par des experts visiteurs professionnels exerçant dans les établissements de santé et qui viennent évaluer le degré de prestations et le niveau de qualité. « On est dans une perspective d'uniformisation des pratiques et d'une grande transparence par rapport à la prestation que nous pouvons offrir puisque les rapports de certification sont consultables sur le site de la HAS. Il y a tout un pan de l'organisation de l'hôpital et de plus en plus maintenant sur les modalités de prise en charge, sur la cohérence des parcours qui est évaluée. Et nous aurons en mai 2023, une nouvelle visite de certification, la dernière a été satisfaisante puisque nous avons reçu la cotation A, la plus haute note au niveau d'évaluation qualitative et l'idée maintenant est de bien maintenir ce niveau d'exigence qui a été relevé par la HAS », souligne Eric Chartier, Directeur référent de l'EPSMR.
Il faut savoir que sur tout le territoire national, moins de 10% des établissements de santé mentale, public et privé confondus, sont cotés A. Voilà qui prouve la dynamique qui peut exister au sein de l'établissement, et les travaux menés ces dernières années tendent à le confirmer.

DEUX MAILLONS ESSENTIELS

TRÈS IMPLIQUÉS DANS LA RECHERCHE ET LA FORMATION, LE CHOR ET L'EPSMR ONT PROCÉDÉ EN 2020 À UN INVENTAIRE DE LEURS RESSOURCES DISPONIBLES POUR PROPOSER UN ÉVENTAIL DE FORMATIONS (PLUS DE 40 À CE JOUR) À L'ENSEMBLE DE LEURS PARTENAIRES. À CE TITRE, LE FUTUR CENTRE DE RESSOURCE 974 ACTUELLEMENT EN CHANTIER SUR L'ANCIEN SITE DE L'EPSMR DEVRAIT OUVRIR SES PORTES EN DÉCEMBRE 2023.

Pour contribuer à la qualité de prise en charge des personnes soignées, le centre de ressource et de formation de l'Ouest propose localement, sous l'égide de l'EPSMR et du CHOR, des sessions de formation à destination des professionnels de santé. Et ce, dans le but de répondre aux besoins et aux attentes des différents partenaires (établissements sanitaires publics et privés, institutions médico-sociales et professionnels du secteur libéral).
Tous issus du milieu professionnel, les formateurs sont en outre très au fait des problématiques rencontrées sur le terrain :

- Prévention des risques : gestion des situations de violence et d'agressivité, prévention du risque infectieux, utilisation des chariots d'urgence…
- Expertise clinique : prévention du risque suicidaire, bientraitance, éthique, psychomotricité…
- Handicap physique, gériatrie et santé mentale des enfants et des adultes : remédiation cognitive, psycho-traumatologie, troubles du comportement, processus démentiels…
- Accompagnement des professionnels : initiation au management, tutorat, relation empathique…
- Bureautique et outils communicants.

MIEUX ORCHESTRER LES INTERVENTIONS DES INTERVENANTS

Pour dispenser ces formations, le futur centre de ressource 974 actuellement en chantier sur l'ancien site de l'EPSMR devrait être livré fin 2023 avec des locaux financés à 90 % par la Région et le FEDER et qui auront pour ambition de regrouper plusieurs structures :
- Le centre de formation de l'Ouest : une quinzaine de salles de formation, un amphithéâtre de 250 places, pour un accueil dans de bonnes conditions grâce à des salles équipées en visioconférence pour assurer notamment des formations à distance.
- L'Institut Régional de Management en Santé de l'Océan Indien qui forme actuellement les managers en santé en partenariat avec l'IAE de l'université de La Réunion et qui propose deux masters. Pour toujours mieux affiner le projet management qui a pour but de faire en sorte que tous les managers soient partie prenante de la vie de l'institution et soient formés et associés aux décisions.
- Un centre de ressource en santé mentale. Regrouper les différents de centre de ressource qui réunissent, proposent des formations et promeuvent des journées de sensibilisation et des congrès en lien avec la santé mentale (centre de ressource qui concerne le psycho-traumatisme, les auteurs de violences sexuelles, notamment). Le but est de mieux orchestrer les interventions des intervenants de ces divers centres experts.
En parallèle, il s'agira de développer la recherche épidémiologique en santé mentale et pour cela il est indispensable de collecter des données fiables et solides propres à La Réunion pour mener des actions dans la durée.
Autre projet actuellement à l'étude : un département recherche lié à la recherche en santé mentale. Une nouvelle perspective qui s'ouvre aux établissements de santé, de psychiatrie qui devraient avoir des financements pour permettre ces travaux de recherche autour de la santé mentale. Une petite structure existe déjà au sein de l'établissement, l'idée c'est de pouvoir la développer par le biais de partenariat avec le CHU, et notamment le Centre Hospitalier Spécialisé Henri Laborit de Poitiers et que l'EPSMR puisse participer à des travaux de recherche en lien avec la prise en charge des patients présentant des troubles psychiques.

EPSMR Établissement Public de Santé Mentale Réunion

CONTACTS
LES CMP / CMPEA*

SECTEUR EST

- **CMP Saint-André : 0262 46 26 53**
- **CMP Saint-Benoit : 0262 50 29 10**
- **CMPEA Saint-André : 0262 21 34 59**
- **CMPEA Saint-Benoit : 0262 50 29 13**

SECTEUR NORD

- **CMP St-Denis Labourdonnais : 0262 21 34 59**
- **CMP St-Denis Duplessis : 0262 97 95 30**
- **CMPEA St Denis Lebovici : 0262 41 47 59**
- **CMPEA Ste Marie La Mare : 0262 97 07 31**
- **Kaz ados Saint-Denis : 0262 20 65 40 - kazados@epsmr.org**

SECTEUR OUEST

- **CMP La Possession : 0262 42 72 60**
- **CMP St-Paul : 0262 45 74 03**
- **CMP St-Leu : 0262 97 07 31**
- **CMPEA Le Port : 0262 43 00 99**
- **CMPEA St-Paul : 0262 74 22 38**
- **CMPEA St-Leu : 0262 74 23 83**
- **Maison des ados Saint-Paul : 0262 74 22 40 – mda@chor.re**

* CMP : Centre Médico-Psychologique
CMPEA : Centre Médico-Psychologique Enfants et Adolescents

Pou évit la soufrans é bann suicid

LÈR LA RIVÉ
POU APEL LE

3114

Bann profèsionel y ekout a ou.
Lé confidentiel.
24h/24 · 7j/7
Ou pe apelé, lé gratwi

Numéro national de prévention du suicide · www.3114.fr

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE · ars · EPSM